

appoint

**DISCERNER
SA PRÉSENCE**

février
2021



*Pour toute personne désireuse de vivre l'Évangile
au rythme des besoins et interrogations de notre temps.*

APPOINT paraît cinq (5) fois par année de septembre à juin.

ABONNEMENTS :

Au Canada 1 an / 24 \$ - 2 ans / 44 \$ - 3 ans / 64 \$
À l'étranger 30 \$
Numérique 20 \$ par année. *(Si vous recevez déjà la copie
papier et désirez recevoir également la revue numérique, nous
vous l'enverrons sur demande. Faites-le savoir à la secrétaire
de la revue : Myriam Wakil.)*

NOUS REJOINDRE :

APPOINT
a/s Myriam Wakil, Secrétaire
C.P. 10,010 Succ. Curé-Poirier
Longueuil, Qc J4K 0B3
Site Web : <https://revueappoint.ca>
Courriel : appoint.secretariat@gmail.com
Téléphone de la secrétaire : 514 245-9748

ÉQUIPE DE RÉDACTION :

Francine Vincent	<i>Directrice</i>
Yvon Poitras, f.i.c.	<i>Co-directeur</i>
Louise Thivierge	<i>Rédactrice en chef</i>
Myriam Wakil	<i>Secrétaire</i>
François Therrien	<i>responsable du site web</i>
Denise Badeau	Yvonne Demers
Christiane Lafaille	Daniel Pellerin
Alain Blanchette	Alexandra Cadar

GRAPHISME : Jimmy Plamondon

IMPRESSION : Les Impressions Lemire inc.

Dépôt légal Bibliothèque nationale du Québec

No de convention de la poste-publication 40012401

DISCERNER SA PRÉSENCE

Appoint, vol. LIV, no 291, février 2021

Chemins vers la Présence	Yvon Poitras	4
L'appel vocationnel	Francine Vincent	10
Quand l'ordinaire des jours devient fête	Denise Badeau	16
Je suis avec vous tous les jours	Alain Blanchet	22
Reconnaître un chemin caché dans nos vies	Patrick Vinay, MD	28
Aux portes de l'enfer, la tendresse de Dieu	Daniel Pellerin	35
« ICI » ou « LÀ »?	Marguerite Paquet	41
Discerner sa Présence, dans l'Eucharistie	Jean Roudy Denois	47
Recension : <i>Le Petit Prince est toujours vivant</i> <i>– Faites de votre vie un émerveillement quotidien</i>	Nancy Létourneau	54

LE SITE WEB SE REFAIT UNE BEAUTÉ...

Avec l'arrivée du nouveau webmestre, François Therrien, l'équipe de la **revue Appoint** a souhaité rendre plus facile et attrayante la visite de notre site web et alimenter davantage notre page *Facebook*. Nous sommes fiers du résultat. Nous ajouterons du neuf régulièrement.

Nous vous invitons donc à aller visiter le site web, et vous y trouverez...

...sur la page d'accueil :

- ↳ des citations choisies parmi les textes des différentes revues,
- ↳ l'énoncé de mission (quand on clique sur l'onglet **ACCUEIL**).

...sous les différents onglets :

- ↳ la présentation de l'équipe de rédaction et de l'équipe de soutien,
- ↳ la programmation 2020-2021,
- ↳ l'histoire de l'origine de la revue, texte écrit pour le 50^e de la revue par un des fondateurs Yvon Poitras,
- ↳ quelques souvenirs de la fête du 50^e de la revue (1967-2017),
- ↳ des témoignages,
- ↳ des extraits de textes et de prières.

...une nouveauté :

- ↳ sous l'onglet **BALADOS**, la lecture audio de textes choisis.

...et finalement, vous pouvez **NOUS JOINDRE** pour vous abonner ou pour abonner un ami, pour partager une réflexion ou une prière, pour témoigner de ce qui vous a rejoint ou touché dans l'un ou l'autre des textes des revues (c'est toujours un pur bonheur de vous lire).

Nous vous lançons également le défi de devenir ami de notre page *Facebook* et de la faire connaître au monde entier!

Site web de la revue : <http://revueappoint.ca>

Page *Facebook* : Revue Appoint

Francine Vincent,
au nom de la merveilleuse équipe de la revue APPOINT

CHEMINS VERS LA PRÉSENCE

*«Donnez-moi, mon Dieu, de vous apercevoir
au plus lointain de l'âme de mes frères,
faites pour moi dans la vie de l'autre, briller votre visage.*
Pierre Teilhard de Chardin

Je vous offre aujourd'hui un texte un peu spécial. J'imagine que Maurice Zundel (1897-1975) revient parmi nous et nous offre une conférence sur les chemins qui donnent de découvrir la Présence de Dieu en nous, dans nos frères et sœurs, dans nos engagements, dans la Création...

L'orateur utilise ses propres textes et il ajoute des références plus récentes qu'il apprécie. Pour éviter de vous noyer sous un tsunami de notes de bas de page, j'indiquerai à la fin de sa présentation les principales sources qui l'ont inspiré. Maurice Zundel est un grand maître spirituel dont la pensée est toujours d'une vive actualité, d'une grande puissance de stimulation dans la recherche de la Présence de Dieu dans nos humbles jours.

Souhaitons-nous de faire ensemble des pas significatifs dans la découverte la plus essentielle: la découverte, avec notre cœur et notre esprit, de la Présence de Dieu à l'intime de notre expérience de vie. Bon pèlerinage! Laissons maintenant la parole à notre invité...

Chers amis, bonsoir!

Je suis heureux de venir partager avec vous les chemins que j'ai vécus dans ma recherche de la Présence de Dieu, et aussi les chemins que je vois possibles pour les hommes et les femmes de maintenant.

«L'expérience de l'homme et l'expérience de Dieu sont une seule et même expérience.» L'homme découvre enfin le fondement de son autonomie et la racine de son inviolabilité dans une Présence qui le rend présent à lui-même, aux autres, à l'univers, qui le fait passer enfin, comme dit Augustin admirablement, du dehors au dedans.

Il découvre un dedans qui lui échappait totalement. Il découvre un dedans qui le met en contact avec lui-même, le jette au cœur de sa propre intimité et lui révèle sa liberté comme une authentique libération. Ce n'est que dans la rencontre de cette Présence au plus intime de vous, au moment où vous cesserez de vous regarder que vous deviendrez vous-même.

Il n'y a aucun doute: pour retrouver l'homme vivant, il faut retrouver le Dieu vivant, quel que soit le nom qu'on lui donne. Que l'homme soit et Dieu apparaîtra au cœur de notre histoire comme l'espace infini où notre liberté respire.

Pour que nous devenions un Évangile vrai, il faut que nous croyions en l'homme. Il faut qu'en tout homme nous percevions et respections – et d'abord en nous-mêmes – le caractère sacré d'une dignité et d'une valeur uniques, faute de quoi Dieu deviendra nécessairement pour nous une idole et, pour les autres, un obstacle.

JE-CROIS-EN-DIEU va de soi si je crois vraiment en l'homme, puisque la grandeur humaine est toujours, finalement, une transparence à Dieu.

J'évoque volontiers ici un texte de Thaddée Matura, un Franciscain québécois, qui appuie ma pensée: «*L'expérience de Dieu conduit à la découverte de la valeur inexprimable de l'homme, comme aussi à celle du lien de toute la Création avec le mystère divin. La fulgurance de ce mystère dessille les yeux de l'homme et lui fait percevoir la splendeur du réel qu'il est lui-même et au sein duquel il vit. Car si Dieu est séparé du monde, radicalement autre, il en est cependant la pulsation vivante. Le monde est le vêtement qui, à la fois, le dérobe et le manifeste.*»

Selon Maître Eckhart, le chrétien est convié à développer «une intelligence vigilante, à pénétrer au fond des choses et à y saisir son Dieu». La vocation du croyant, c'est d'être attentif à la Présence de Dieu au cœur de son quotidien. Et d'accueillir cette présence aimante le plus chaleureusement possible... La Création est pour lui signe et Présence de Dieu... Il peut le trouver et le connaître dans chaque créature, à condition seulement qu'il veuille le percevoir... On raconte que Maître Eckart, devenu âgé, pouvait regarder une fleur des heures durant, suivre des yeux un petit oiseau, sourire en regardant les nuages culbuter les uns sur les autres au-dessus de sa tête...

Un tel exemple m'amène à vous offrir la réflexion d'une poète autochtone: «La Terre est pleine du Ciel, et chaque buisson de la route est embrasé de la Présence de Dieu.» (Elizabeth Barrett Browning)

La Présence de quel Dieu?

Le vrai Dieu que nous voulons accueillir dans notre temple intérieur est celui que le Christ voulait faire découvrir à la Samaritaine qui situait son dieu sur une montagne, en dehors d'elle. C'était un faux dieu qu'elle ne pouvait aimer, puisqu'il était étranger à son intimité. C'était elle, en réalité, qui était dehors et le vrai Dieu l'attendait au-dedans. La

vue d'un Dieu extérieur à l'univers et à nous-mêmes le rend finalement étranger. On peut certes essayer de l'atteindre par des raisonnements et des concepts dont il est très difficile de fonder la légitimité. D'où d'interminables discussions...

Le Dieu de l'expérience spirituelle, le Dieu personnel, ce Dieu est en chacun de nous une source qui jaillit en vie éternelle, «ce Dieu est la liberté même». C'est Lui qui est «la liberté». «C'est Lui qui est *notre* liberté.» C'est Lui qui nous guérit de nous-mêmes. C'est Lui qui établit un lien avec les autres. C'est Lui qui nous permet de dépasser leurs limites et de les atteindre dans leurs racines éternelles sans violer leur intimité. C'est Lui qui nous fait tous un dans cette racine commune où sa Présence se révèle comme la respiration de notre liberté et comme l'éternité de toutes nos tendresses.

Je rappelle ici un souvenir qui vous fera probablement sourire. J'ai entendu un jour un prêtre de la banlieue parisienne dire à ses assistantes qu'il envoyait dans les familles pauvres et éprouvées: *Ne parlez pas de Dieu, vous l'abîmeriez!*

«Notre Dieu n'est pas un pharaon, un monarque, un despote absolu.» Dans la Bible elle-même, l'image de Dieu est cette image d'un roi, d'un dominateur dont la présence fait parfois mourir (voir dans le livre d'Isaïe). Nous sommes tous empoisonnés de cette image de la grandeur puisque nous ne pensons qu'à nous mettre en valeur en faisant parler de nous.

«La Nouvelle Alliance, avec Jésus, nous montre le vrai visage de Dieu.» La grandeur, ce n'est pas de dominer. Dieu n'a pas d'esclaves. La royauté de Dieu, c'est de nous toucher par sa liberté pour ne susciter en nous que notre amour, de nous toucher par sa liberté pour susciter la nôtre. «Notre Dieu, c'est l'Amour agenouillé qui attend le consentement de notre amour.»

L'Évangile nous fait connaître le cœur de notre Dieu et nous introduit dans son amitié, car désormais, il n'y a plus de serviteurs, il y a des amis. C'est une révolution sans précédent. L'Évangile nous a libérés d'un Dieu dont on avait peur. «Nous passons du Dieu de la peur au Dieu de l'amour.» Il nous appelle à grandir à notre pleine stature qui est celle du Christ, à devenir comme Lui les créateurs d'un monde vraiment humain en vivant la générosité, l'amour, le don de soi.

«Jésus précisera et achèvera avec force le message de l'Ancienne Alliance: Dieu est Amour.» Il le clamera telle une fugue sans fin dans ses paroles, ses gestes, ses amitiés, ses conversions, ses guérisons, ses pardons, et finalement dans le Don total de sa vie. Éric-Emmanuel

Schmitt en témoigne: «Une nuit, j'ai lu d'une traite les quatre Évangiles que je ne connaissais pas. Et j'ai été totalement séduit. Bouleversé par cette histoire qui mettait l'amour si haut, qui en faisait une telle promotion! Je rencontrais là un être qui ne parle que d'amour et qui meurt par amour...»

Notre responsabilité est grande: «Nous sommes le Christ des autres.» Ils n'ont pas d'autres Christ que nous parce que c'est uniquement à travers nous qu'ils voient le Christ. Nous sommes la seule expression de son visage. Malgré toutes nos fautes, nous sommes chargés d'être le Christ. «Nous sommes responsables de la Présence de Dieu dans le monde.»

Autres chemins offerts

Il manque souvent à notre religion une dimension essentielle qui est celle «du silence, de la contemplation, de l'émerveillement», de la découverte inépuisable et toujours nouvelle. Si nous ne consentons pas à cet arrêt, notre religion deviendra rapidement un ennui parce qu'elle sera sans renouvellement, sans enthousiasme et sans générosité.

Pour rencontrer la Présence de Dieu au plus intime de nous-mêmes, il faut entrer dans le silence le plus profond, il faut cesser de faire du bruit avec soi-même, il faut atteindre jusqu'à la racine de l'être, là où précisément notre personnalité jaillit du cœur-à-cœur avec l'Hôte bien-aimé qui nous habite. «Les êtres qui aiment profondément sont des êtres de silence.»

Veillez vous unir à moi dans cette prière qui monte droit de mon cœur: *Seigneur Dieu, Amour, aide-moi à faire de moi dans le silence un espace illimité pour que ta Présence infinie de lumière et d'amour y naisse et s'y révèle. Apprends-moi à Te découvrir sans cesse pour que je puisse refléter ton visage à tous mes frères, à toutes mes sœurs.*

La «prière» que beaucoup considèrent comme une servitude est en vérité le sacre de notre liberté. Elle signifie que nous sommes enveloppés d'une Présence vivifiante et soutenue par une tendresse infinie, avec la possibilité de transformer sans cesse notre dépendance en oblation d'amour. Elle fait de notre vie un don et nous établit dans une relation filiale avec notre Créateur.

«Il y a prière quand ce qui est au centre de l'homme – le cœur – se tourne vers le visage invisible pour appeler sa manifestation.» Quand le croyant se réserve du temps gratuit, son souci principal n'est-il pas de se tenir à l'ombre de la mystérieuse Présence. La foi nous assure qu'elle est là, même si elle ne se dévoile pas toujours au gré de notre désir ou

de notre volonté. Le chercheur de Dieu chemine parfois dans la nuit, mais il doit toujours se souvenir qu'au plus profond du réel existe une souveraine réalité, vraie, belle et vivante: la Présence de Dieu. Il suffit que le cœur l'entrevoie un instant pour que la fascination ne s'efface plus de sa mémoire.

L'expérience de la Présence de Dieu peut aussi se vivre dans «*l'imprévisible, l'inattendu*». Tout peut être chemin vers le Visage cherché. Nous ne savons jamais quel événement, quelle parole, quelle rencontre vont soudainement déchirer la trame du quotidien pour laisser entrevoir dans un éclair fugace la Présence divine dans la profondeur de la Création, dans la profondeur de notre réalité personnelle ou dans celle d'un geste d'un frère ou d'une sœur. Rappelons-nous la conversion soudaine de Paul Claudel devant une statue de la Vierge à Notre-Dame de Paris ou l'expérience mystique, «la nuit de feu», de l'écrivain Éric-Emmanuel Schmitt pendant son égarement, en pleine nuit glaciale, dans une montagne du Sahara algérien.

Avec «*l'amour et l'amitié*», nous sommes de plein cœur dans le monde de Dieu, dans l'éclat de sa Présence. Si nous prenons le temps de descendre doucement, dans la réflexion, la prière ou le silence, «au fond de ces merveilleuses expériences humaines, nous verrons apparaître dans une chaude lumière le Visage de celui qui est Amour». Nous dépasserons les amours et les amitiés qui se limitent aux plans psychologique, affectif, sexuel. Nous accueillerons l'Amour en personne et nous choisirons volontiers de vivre les belles valeurs divines, telles le respect de l'autre, de sa liberté, la bienveillance attentive...

Naîtront alors spontanément les gestes guérisseurs, les écoutes libératrices, les supports patients, les pardons sincères, les solidarités généreuses, les services spontanés et donateurs d'espérance. «Les amoureux et les amis authentiques découvrent une communion de fond qui les ouvrira aux besoins de leurs frères et sœurs, au partage, à l'engagement social.»

La «*beauté*» est un merveilleux chemin pour atteindre la Présence divine. Si vous aimez la poésie, ouvrez un livre de poésie et chantez ces poèmes: Claudel et tous les autres chants des poètes, tous ceux qui font jaillir les sources de la joie. Si vous êtes artiste, allez dans un musée, regardez les magnifiques peintures qui suscitent en vous la prière, faites votre méditation sur Michel-Ange ou Raphaël; reposez vos yeux sur cette beauté et laissez-vous entraîner jusqu'au seuil du paradis.

Si vous êtes musicienne, jouez une fugue de Bach ou chantez une de ces douces mélodies grégoriennes et entrez ainsi en communion avec Dieu à travers cette porte de lumière qui s'est ouverte. Si vous

avez un tout petit enfant, en le baignant regardez ses membres qui sont les membres du Christ, écoutez chanter le cantique de la chair. Si vous aimez la nature, regardez le soleil qui s'immatérialise dans la lumière du soir ou du matin. Ou bien, si vous êtes fiancée, regardez les yeux de votre fiancé pour y lire toute la tendresse du visage de Dieu...

Dieu est présent dans la beauté. Rencontrer, accueillir, admirer la beauté, c'est rencontrer, accueillir, admirer Dieu. Je rappelle ma précieuse et durable conviction: «*Dieu, c'est quand on s'émerveille*».

Je vous offre de bon cœur cette pensée lumineuse de Simone Weil: «Dans tout ce qui suscite en nous le sentiment pur et authentique de la beauté, il y a réellement la Présence de Dieu. Il y a presque une incarnation de Dieu dont la beauté est le signe...»

En terminant, unissons-nous en vivant cette prière:

*Seigneur Dieu, Amour qui se propose à mon alliance,
qui suscite en moi la vie,
feu brûlant qui ne s'éteint jamais,
consume mes passions
pour qu'elles deviennent don.
Aide-moi à faire de moi,
dans le silence et l'effacement absolu,
un espace illimité
pour que ta Présence infinie de lumière et d'amour
y naisse et s'y révèle.*

*Apprends-moi à Te découvrir sans cesse
et sois la respiration de ma vie,
mon ciel intérieur, mon soleil caché, ma tendresse,
et que je puisse, par ta grâce,
refléter ton visage à tous mes frères.*

P.S. Je félicite et je remercie cordialement notre stimulant orateur, Maurice Zundel, qui lance un affectueux au revoir à ses auditeurs, à ses auditrices, et retourne au Paradis...

Yvon Poitras
poitrasyvon@outlook.fr

Quelques œuvres de Maurice Zundel

Croyez-vous en l'homme? Paris, Éditions du Cerf, 1996.

L'Évangile intérieur, Paris, Éditions Desclée-de-Brouwer, 1977.

Émerveillement et pauvreté, Fribourg, Éditions Saint-Augustin, 1990.

Ton visage, ma lumière, Paris, Éditions Desclée, 1989.

L'APPEL VOCATIONNEL

*La vraie vie n'est pas faite de «sensations fortes»,
mais elle apporte paix et joie
pour qui sait discerner l'action bienfaisante de Dieu
dans sa vie et dans ce monde.*

Sanctuaire Notre-Dame de Lourdes de Rigaud

Il n'y a pas si longtemps, j'animais une récollection, ce temps d'arrêt que l'on offre aux catéchumènes avant de se préparer directement aux sacrements. Nous étions à la *Maison de Prière Notre-Dame* pour y vivre une journée de silence, de prière, de réflexion, d'écoute. À la fin de la journée, nous avions un temps de relecture en grand groupe, pour revoir le chemin parcouru, prendre conscience des pas accomplis. Durant l'échange, une jeune fille très prise par l'émotion, nous disait combien elle avait espéré sentir l'amour du Christ brûler en elle, comme un grand feu. Ce qui n'était pas arrivé, sans aucun doute.

Elle avait commencé son cheminement en désirant de toutes ses forces vivre une «sensation forte», une rencontre réelle, intense, brûlante comme un feu, avec le sujet de sa recherche intérieure. Plus ses larmes coulaient, plus elle exprimait son désir profond, et plus les personnes assises près d'elle essayaient de mille manières de la consoler, par un regard compréhensif, un geste chaleureux, un sourire ou une écoute attentive. Et c'est à cet instant bien précis qu'elle a ressenti l'action bienveillante de Dieu dans tout son être. C'est dans l'amour fraternel qu'elle a pu discerner la présence de Dieu et ressentir toute sa bonté.

Ce que j'ai vécu cet après-midi-là, j'appelle cela des moments bénis, où on découvre subtilement la présence de Dieu près de nous et en nous. J'ai toujours été profondément touchée par le récit de vocation des personnes, par les routes si différentes qu'elles ont traversées pour vivre une véritable rencontre avec Dieu, par son Fils sous le souffle de l'Esprit. J'aimerais vous en faire goûter des parcelles, pour éclairer votre propre vie spirituelle et peut-être vous inciter à relire, à votre tour, le chemin parcouru pour vous-mêmes.

Des moments marquants d'abord dans mon propre cheminement

J'aime me rappeler des moments qui ont été marquants dans ma vie spirituelle, c'est-à-dire, qui ont été comme des passerelles vers une vie plus pleine, signifiante, inspirée et inspirante. Ce sont des choses toutes simples, mais qui ont ouvert en moi des chemins qui ont nourri ma quête de sens. De pas en pas, Dieu m'a révélé l'être que j'étais appelée à être, à devenir. J'aimerais vous en présenter 3.

Mon premier appel conscient est arrivé au milieu de mon secondaire. Hélène, mon professeur d'enseignement religieux, nous avait demandé de remplir un questionnaire de manière à mieux nous connaître: nom, qualités, forces et faiblesses, activités préférées, etc. À la fin du questionnaire, elle nous lançait une invitation: se joindre à un groupe de réflexion, de partage et de prière. Je me rappelle m'être dit (je devais avoir 14 ans environ) que si je refusais cette invitation, c'était comme si je n'aimais pas Dieu. D'un autre côté, mon temps était passablement occupé entre les études, les loisirs, la famille, les amies. Mais... j'ai coché «Oui», en me disant qu'elle m'oublierait. Au contraire, ce fut le début d'une grande aventure. Dans la prière, la rencontre hebdomadaire, les camps d'hiver et d'automne, les engagements au nom de notre foi, j'ai découvert la richesse de l'amour fraternel, le partage de la parole de Dieu, et exploré doucement, à mon rythme, ce que Dieu avait de plus précieux et qu'Il avait déposé en moi.

Cette formation spirituelle m'a conduite par la suite à vivre une expérience en Haïti, durant l'été de mes 16 ans. Nous étions 16 filles, accompagnées par l'aumônier et la directrice de l'école. Nous allions vivre une expérience humanitaire et spirituelle dans un petit village à 150 km au sud de Port-au-Prince. Nos journées débutaient à 5 h 30 par la messe et se poursuivaient dans l'enseignement à près de 125 enfants venus de partout, le travail communautaire, la prière, la préparation des cours du lendemain, l'aide aux repas, et les menus travaux. Le dimanche, on allait vivre l'Eucharistie dans une paroisse et partager le repas des familles.

En Haïti, j'ai appris le courage, l'humilité, l'amour fraternel, la richesse de la pauvreté. J'ai appris à enlever mes gros sabots de jeune adolescente sûre d'elle-même, pour écouter, pour regarder, pour recevoir. J'ai ressenti la tendresse de Dieu pour tous ses enfants, j'ai goûté à la joie parfaite et véritable, je me suis laissée déstabiliser, émerveiller. Je suis revenue transformée et davantage unifiée. J'avais exploré un pan de mon être qui m'était inconnu et que Dieu voulait mettre en évidence.

Dieu a tellement pris soin de moi. À mon deuxième séjour, alors que nous étions 15 filles et 16 garçons, il m'a présenté celui qui allait devenir mon mari. J'ai donné en partageant mes charismes avec d'autres, et le Seigneur m'a donné à son tour. Que de bonté! Le stage en Haïti m'a marquée au cœur. Je souhaite à tous les jeunes de vivre une expérience semblable.

Un dernier moment, qui est très précieux pour moi, est l'invitation que j'ai reçue par la voie du curé de ma paroisse, à me former théologiquement. J'avais 30 ans, mère de deux jeunes enfants. Dès le

premier cours, en pastorale sociale, j'ai senti que c'est Dieu qui m'avait invitée à entreprendre ce parcours et qu'Il avait un projet pour moi qui m'était encore inconnu. Au début, je m'étais inscrite pour me nourrir spirituellement dans le but de mieux accompagner mes enfants dans leur éveil à la foi. Plus j'avancais dans mon parcours et plus j'en étais la plus grande gagnante. Mon amie Louise, rédactrice en chef de la revue, pourrait en témoigner. Patiemment, elle a écouté mes découvertes, mon questionnement, mes joies, et participé à ma réflexion. Finalement, cette formation plus intense a duré 12 ans, et m'a conduite peu à peu à m'engager comme agente de pastorale pour le beau *Diocèse de Saint-Jean-Longueuil*. J'ai discerné la présence de Dieu tout au long de ma formation et de mon engagement, de son souffle saint qui apporte la vie en plénitude.

Des moments marquants dans la vie des catéchumènes

En avril 2020, à cause de la pandémie de la COVID-19, des baptêmes d'adultes ont dû être reportés de la Veillée pascale à la fête du Christ Roi. Et comme il se doit, consignes sanitaires obligent, il y a eu 3 célébrations d'offertes pour baptiser 21 personnes, à raison de 25 participants maximum par célébration. Cette situation a cependant permis plus de proximité. Ça semble contradictoire, mais en effet chacun était reconnu et appelé par son nom.

J'ai été touchée par la profondeur des cheminements, la persévérance des catéchumènes, le désir profond de marquer leur vie spirituelle par les sacrements de Baptême, de Confirmation et d'Eucharistie. Sans révéler des secrets, j'aimerais vous transmettre un peu de leur histoire de foi que j'ai reçue, en souhaitant que ces récits vous apportent joie et espérance et soient pour vous une source d'inspiration.

Il y avait un jeune musulman qui disait avoir reçu un appel du Christ, en toute liberté. Devant cette démarche, il a vécu du rejet de sa famille et de ses amis, on l'a traité de traître. Mais l'appel était trop fort, trop présent et il a continué de porter ce désir au fond de son cœur, celui de devenir chrétien. Une citation de Tertullien l'a ému: «On ne naît pas chrétien, on le devient.» Sa réflexion l'a amené à choisir de devenir chrétien, mais aussi de mourir chrétien. À l'invitation de sa famille, il prend la route de la Mecque pour y vivre un pèlerinage. Il y va pour voir s'il fait une bonne lecture de ce qui le fait vibrer à l'intérieur. Il confesse que c'est lors de ce pèlerinage qu'il s'est senti très proche du Christ Jésus. Lui qui se mettait facilement en colère, a éprouvé un sentiment profond de paix intérieure. Toute la colère qu'il vivait avant, s'est traduite en paix. Depuis son retour, il dit aimer quand la nuit vient... *Le soir, c'est mon moment avec Dieu, mon tête-à-tête avec lui. Je suis en paix, je suis bien... enfin!*

Un autre disait que Dieu lui a appris à pardonner, à aider, à partager, à aimer les autres dans la foi. *C'est dans la prière que je suis en étroite communion avec les autres.* Et il ajoute: *Personne ne peut résister à l'appel de Dieu. J'ai été délivré de mes chaînes en acceptant de répondre à cet appel. Je veux dorénavant être à mon tour un pêcheur d'hommes pour propager la Bonne Nouvelle de la parole de Dieu.*

Une jeune femme dit avoir été touchée par le récit biblique des dix lépreux qui crient leur misère à Jésus et lui demandent de les guérir. Un seul d'entre eux est revenu pour rendre gloire à Dieu, pour aller à la rencontre de Jésus à nouveau. Elle affirme se retrouver dans ce lépreux. *Dieu, dit-elle, nous aime depuis toujours et nous n'avons pas toujours conscience qu'Il est le seul qui peut nous apporter la guérison véritable et profonde. Je suis comme ce lépreux. Ma foi en Dieu s'immisce dans ma vie, dans mes relations, dans mon pardon, dans la plus grande confiance en moi. C'est dans l'amour de notre Seigneur que je me reçois.*

Padre Pio disait: *On cherche Dieu à travers les livres; par la méditation on le trouve. La prière est la clef qui ouvre le cœur de Dieu.* Un des nouveaux baptisés était originaire du Laos. Dans sa culture bouddhiste, il a été marqué par la recherche intellectuelle. Il a témoigné connaître Dieu dans sa tête. Son cheminement vers le Baptême lui a permis de se laisser toucher par Dieu, avec amour et tendresse, particulièrement dans les longs moments de prière. Le Seigneur a parlé à son cœur, au plus profond de son âme. Il a appris à se vider de son attachement des sens, à sa volonté, pour s'en remettre à Dieu seul, en toute confiance. Ça se sentait!

Ces quelques témoignages nous permettent de dire que Dieu est présent dans notre monde. Il est là, tout aimant, et il faut chercher à discerner sa présence à travers l'amplitude de nos vies.

Discerner sa vocation

Le mot vocation vient d'un mot latin, «vocare», qui veut dire «appel, être appelé».

Chacun, chacune, est appelé à la vie. Chaque être humain est appelé à donner un sens à sa vie, à la vivre en relation avec les autres. Les exemples cités précédemment montrent que chacun d'eux a reçu un appel d'une manière différente. Chaque baptisé est appelé par la suite à vivre en disciple de Jésus et en fraternité avec tous les êtres humains, tous enfants d'un même Père qui nous aime et qui nous donne la vie en abondance. Chaque néophyte est aussi appelé à témoigner,

par toute sa vie, de la joie quand on marche dans les pas de Jésus et à sa suite.

Mais il faut d'abord savoir discerner l'appel de Dieu dans notre vie. Discerner, c'est de repérer ce qui se joue dans la profondeur de son être pour y reconnaître les rythmes de la vie dans l'Esprit, l'originalité de cette vie qui résonne en chacun de nous de manière unique. C'est d'abord dans la prière, dans cette relation unique avec le Christ Seigneur que cette vérité personnelle se révèle.

Entre les moments d'enthousiasme et les moments plus creux qui jalonnent notre vie, s'insère la vie spirituelle. Elle a ses tempêtes mais aussi ses lumières radieuses. Le chemin qui mène au Père est unique pour chacun. Il est jonché de cailloux, de surprises (Dieu vient nous rencontrer là où on ne s'y attendait pas) mais aussi de petits coins de paradis. Tout au long de cette route, nous serons invités à des conversions parfois majeures, à des moments de grand silence où Dieu pose un regard sur nous, à des temps de doute, à des temps d'illumination où on vit des petites résurrections. Il faut parfois dérouler l'histoire de ses petites histoires et de ses échecs pour saisir la volonté bienveillante de Dieu pour nous. Il faut parfois prendre du recul pour relire sa vie à la lumière de la parole de Dieu.

La patience de Dieu: il attend ton oui

Pour éclairer mon propos, j'aimerais vous raconter l'histoire de mon ami. Il était un «crack» en informatique. Son talent, sa détermination, sa force intérieure l'ont amené à travailler au Koweït. Lui qui était croyant par tradition, vivait là-bas dans le luxe, habit de soie, souliers en fines peaux, condo dernier cri, argent plein les poches. C'était un homme important, reconnu par ses pairs, possédant une certaine forme de puissance.

Un de ses amis lui demande un jour de l'amener à l'église. Au Koweït, à Bahrain, et dans d'autres émirats, plusieurs ont des églises. Il ne veut pas y aller parce que leurs célébrations durent des heures. Mais devant l'insistance de son ami, il l'amène, entre dans l'église et regarde autour: une icône de saint Charbel qui l'étonne par la souffrance que l'on voit sur son visage, une église dédiée à la Sainte Famille. Ces deux images, saint Charbel et la Sainte Famille, reviendront le hanter plusieurs fois dans son parcours.

Puis arrive la guerre du Koweït. Il est pris en otage pendant plusieurs semaines. Quand il est finalement libéré, il souhaite prendre un temps de repos à Montréal, pour se refaire une santé, revoir sa famille, ses amis. À ce moment, il rêve particulièrement de spa, de plage et de mer. Mais

curieusement, trois de ses amis, à des moments différents, lui suggèrent d'aller se reposer à l'*Abbaye cistercienne de Rougemont*. *Que veux-tu que j'aille faire là?*, dit-il au premier. Mais comme tous semblent avoir la même idée, même s'ils ne se sont pas concertés, il décide d'aller y faire un séjour. Et il y vit un moment de grâce...

Les images de saint Charbel, et de la Sainte Famille ont refait surface. Il est touché droit au cœur par le Christ, par les temps de silence, par la célébration à l'aube... À l'âge de 40 ans, il fait son entrée définitive au monastère. Il y est depuis 28 ans et se dit pleinement heureux. Il a adopté la vie de simplicité des moines, il porte le vêtement des moines, la tunique blanche et le scapulaire, il observe la règle de Saint-Benoît, il chante les louanges du Seigneur... et il est pleinement heureux! Que dire de plus... Il a fait la rencontre véritable du Christ et, aujourd'hui, il accompagne plusieurs personnes, jeunes et moins jeunes, dans leur cheminement spirituel.

Discerner sa vocation

La vocation nécessite du temps, du temps pour s'approprier mutuellement, Dieu et soi, dans une relation de proximité, de prière, d'amour et de tendresse. La vocation, c'est une histoire qui porte du fruit, qui nous révèle à nous-même.

La vocation, c'est ce mouvement intérieur par lequel on se sent appelé par Dieu, une manière de voir la vie comme un bien reçu à redonner, à offrir. C'est répondre à cet appel par le don de soi, dans la paix et la joie, la confiance, à l'écoute de la Parole et des cris de ce monde, sachant que c'est Dieu qui ouvre la route.

Francine Vincent
vincent.francine@gmail.com

QUAND L'ORDINAIRE DES JOURS DEVIENT FÊTE

*Le Christ ressuscité
fait de la vie de l'homme une fête continuelle.
Notre existence de chrétiens
consiste à vivre continûment le mystère pascal:
de petites morts successives
suivies par des amorces de résurrection.
Frère Roger de Taizé*

Cet article prendra l'allure d'une *méditation épistolaire* appropriée en ce temps de restrictions multiples, d'incertitude, de fatigue et de langueur même. Elle s'adresse particulièrement à vous et à moi qui sommes désormais d'âge vénérable et surtout vulnérable aux dires et observations de la gent sanitaire, sociale et administrative.

Un tableau réaliste mais sombre

Âgés de 75, 80, 85 ans et plus, nous constatons, à regret certes, que depuis notre retraite, les jours s'ajoutent aux jours, les semaines aux semaines, les mois aux mois et les années aux années avec une cadence implacable pour ne pas dire monotone. Peut-être que dans nos rêves les plus fous et pour différentes raisons, nous n'aurions jamais pensé vivre aussi longtemps. Mais nous y voilà.

Nous sommes retraités depuis plusieurs années, retraite souhaitée ou obligée. Notre condition socio-économique s'est inmanquablement modifiée, et telle une peau de chagrin, nos revenus se sont amenuisés. Nous avons dû, par la force des choses, ajuster notre train de vie à cette nouvelle condition. Nos enfants, si nous en avons, sont âgés et peut-être eux-mêmes à la retraite; ils ont quitté la maison familiale d'origine depuis un bon moment; nous les voyons peu, occupés qu'ils sont par des travaux domestiques, par des activités de bénévolat ou de loisir, par le soutien à apporter à leur propre famille: enfants et petits-enfants.

Nous avons dû, pour de multiples raisons, «casser maison», quitter l'endroit où nous avons longtemps vécu et qui nous tenait tellement à cœur, pour emménager dans une maison ou un appartement beaucoup moins spacieux situé près des services, plus approprié à nos besoins et à nos moyens financiers. Nos déplacements sont devenus plus onéreux, plus laborieux, parfois fort limités: passant du lit au fauteuil, à la table et de la table au fauteuil, au lit. Les incapacités, «les petits bobos» se sont ajoutés les uns aux autres. Nous devons

parfois recourir à l'aide d'un proche aidant, d'un soignant pour les soins d'hygiène personnelle, les courses nécessaires à l'entretien de notre lieu de vie et à notre subsistance.

Nos parents (frères et sœurs, beaux-frères, belles-sœurs) nos amis, nos connaissances, ont dû, eux aussi, depuis bon nombre d'années quitter leur maison, vivre dans un endroit parfois éloigné de nous. Plusieurs sont malades, handicapés, confus, hébergés dans des centres de soins de longue durée ou dans des résidences spécialisées; plusieurs sont décédés. Nous les avons accompagnés jusqu'au bout de leur vie, physiquement ou autrement, et nous n'en finissons plus de vivre des deuils prévisibles mais difficiles qui laissent des séquelles et nous fragilisent de plus en plus. Il nous arrive souvent de penser que notre propre décès n'est peut-être plus très loin.

Comme si le temps dont nous disposons appelait sa fin

Dans un contexte comme celui que je viens de décrire, il serait aisé, facile mais non avisé, de se laisser couler ou glisser doucement mais sûrement dans l'ennui, la platitude, la monotonie, l'oubli, la nostalgie, la mésestime de soi, la mélancolie, la dépression. Quand la réalité est désormais difficile à supporter, il n'est pas rare de voir les personnes qui la vivent se réfugier consciemment ou pas dans la confusion ou dans le sommeil. «Qu'est-ce qu'elle fait grand-maman? – Elle dort.» Elle dort sa vie qui reste. En entrant dans un centre d'hébergement, ou une résidence pour personnes âgées, j'ai souvent été impressionnée, attristée même d'entendre de longs bâillements ou des ronflements soutenus, de voir des personnes dormant sur leur chaise ou dans leur fauteuil, attendant l'heure du prochain repas ou d'un prochain *change*.

Souvent, il nous semble que l'horizon baisse et se rétrécit, que les jours, l'un après l'autre, perdent de leur luminosité. Pourtant, «dans le ciel plus bas se trouve toujours une zone plus lumineuse¹». Pour plusieurs d'entre nous, le jour qui se lève, loin de nous réjouir, apparaît comme une corvée à effectuer. D'aucuns diront: *Pas encore une autre journée, je suis tellement fatigué! J'ai mal ici, j'ai mal là. Je me réveille lentement et lentement je me déplie, ça peut me prendre une demi-heure à me déplier avant d'arriver à mettre un pied à terre et de faire un pas*. Ce tableau plutôt sombre incite à la lourdeur, à la fatigue, voire à la déprime. On en vient à souhaiter que la vie s'arrête, que tout ça finisse enfin. «Nous abordons ainsi l'ordinaire de nos jours.» Que faire, quelles attitudes développer pour qu'il en soit autrement? Comment transformer la corvée en fête?

¹ Frère Roger de Taizé, *Ta fête soit sans fin*, «Les Presses de Taizé», France, 1971, p. 146.

L'ordinaire des jours

Des philosophes ont jonglé et jonglent encore avec les termes de l'ordinaire des jours, du quotidien, de la vie quotidienne, de la quotidienneté... Une recherche même sommaire sur la toile en témoigne. Pour servir la méditation que je nous propose, je me limiterai à l'utilisation des termes de l'ordinaire des jours, du quotidien et de la vie quotidienne, tous trois définis simplement.

L'ordinaire, je l'entends comme ce qui constitue le déroulement d'une journée type pour chacun de nous selon l'endroit où nous vivons, les soins qu'exigent notre état de santé ou certaines particularités individuelles. Quant au *quotidien*, il peut être défini comme ce dont on use ou ce qu'on fait tous les jours ou presque tous les jours. «S'il y a une essence du quotidien, elle se tient justement dans cet entre-deux, d'où il tire son ambiguïté, son caractère équivoque et tendu, à cent lieues de son apparence routinière, tranquille et sans histoire: ni tout à fait aliénant ni tout à fait libérateur, ni tout à fait contingent, le quotidien est justement le terrain où se joue en permanence un conflit des contraires. En réalité, le quotidien n'est jamais qu'ordinaire car il recèle aussi en lui toutes les virtualités de l'extraordinaire. L'ordinaire est statique, le quotidien est dynamique.» Les rituels du quotidien entrelacent constamment le sacré au profane, l'exceptionnel au banal¹. Il est «succession de mouvements répétitifs, avec des variations et des retours, des détériorations, des aménagements, des stagnations².» La «vie quotidienne», elle, est faite de stéréotypes figés, que leur retour contribue paradoxalement à rendre difficilement identifiables tant ils se fondent dans la grisaille des comportements coutumiers; et en même temps, elle est un monde coloré et même bigarré, ouvert à une créativité sans limites³.

Une fête

La fête, c'est ce qui me met en joie, qui me donne le goût de continuer, de chanter, de danser même si c'est seulement dans ma tête que je puis encore le faire. C'est quand je suis persuadée et heureuse que le Christ habite en moi, qu'Il est toujours présent. Sa présence me réjouit.

Si la fête disparaissait parmi les hommes, nous nous réveillerions, un beau matin, dans une société peut-être bien organisée, très fonctionnelle, rassasiée mais vidée de sa spontanéité, de sa créativité, de sa capacité à changer le monde. Si la prière des chrétiens devenait un

¹ BÉGOUT Bruce, *La découverte du quotidien*, Éditions Alia, 2008.

² BRAUDEL Fernand, *Civilisation matérielle et esprit du capitalisme*, tome 111, Paris, Colin, 1967, p. 538.

³ MACHÉREY Pierre, *Le quotidien, objet philosophique?*, «Cahiers Jean Moulin, n° 5», 2020

discours tout cérébral, sécularisé au point d'évacuer le sens du mystère, de la poésie, sans laisser de place à la prière du corps, à l'intuition, à l'affectivité, elle serait dépouillée de sa substance pourtant essentielle. Si la fête s'effaçait du Corps du Christ, l'Église, y aurait-il encore sur la terre un lien de communion pour toute l'humanité? La spontanéité et la liberté sont liées à la fête. La fête chante en l'homme à partir de sa spontanéité aussi longtemps qu'il ne viole pas la liberté de l'autre et qu'il consent à sa créativité. La fête est liée aux valeurs que nous avons, valeurs simples, évangéliques: silence, recueillement, amour et respect de soi et des autres, appréciation et utilisation sage des choses, amour des animaux domestiques, de la maison commune dont nous devons prendre un soin jaloux... Ces valeurs fortifient en nous une dynamique créatrice. La fête se construit.

La fête réapparaît même dans les moments où nous ne savons plus très bien ce qui nous arrive. Quel que soit l'événement dur qui se présentera dans la journée, la fête intime, qui est une animation intérieure, modifie l'événement et le transforme, elle redresse l'homme ou la femme écrasés. Sainte Claire d'Assise invitait ses sœurs à se souvenir de leurs «bons commencements». Le frère Roger dit sensiblement la même chose. Pour moi, dit-il, une seule voie. En revenir toujours et à nouveau aux premiers départs (nos bons commencements). Réintégrer en soi les découvertes du point de départ demeure une source de fête pour reprendre non seulement un second souffle mais de nouveaux souffles successifs, jusqu'à la mort¹.

Comment faire du quotidien, une fête

Nous avons déjà démontré le lien entre la prière et la fête. Je me permettrai d'ajouter quelques paragraphes à cette méditation déjà bien amorcée. Ce que je propose ici, ce sont des pistes de transformation de l'ordinaire des jours en fête. Nous les empruntons si elles nous conviennent.

«*Changer son regard*»: regard intérieur et extérieur sur sa vie, sur les autres, sur le monde, sur la fin de sa vie. Ce qui demande ouverture, disponibilité, confiance, persévérance, miséricorde envers soi et envers les autres, intériorité, appel à notre foi, à ce quelque chose d'indicible, d'innommable peut-être, qui nous a permis de cheminer humblement et sûrement jusqu'à aujourd'hui et que nous devons entretenir tous les jours. La «prière» est une aide précieuse pour y arriver; prière quotidienne facilitée actuellement par certaines émissions télévisées; nous pouvons participer à la célébration eucharistique tous les jours par le truchement des médias. Les textes de la liturgie, choisis en raison du temps de l'année que nous vivons ou du saint dont nous voulions

¹ Frère Roger de Taizé, op. cit.

souligner la vie, fournissent une belle occasion de méditer l'un ou l'autre passage de l'Écriture et de rafraîchir, approfondir notre réflexion.

Certaines «paroles de la Bible» me reviennent, elles sont d'un secours certain quand tout ce qui nous entoure semble nous lâcher: «J'en suis sûr, je verrai les bontés du Seigneur sur la terre des vivants». (Psaume 26, 13) «Je sais que mon rédempteur est vivant...» (Job 19, 25) et qu'il m'appelle à la Vie. «Je suis avec vous tous les jours jusqu'à la fin des temps.» (Matthieu 28, 20) Là est l'origine de la fête. Désormais, toutes les voies sont ouvertes, notre vie se poursuit. Le «je crois en la communion des saints» que nous répétons dans le *Symbole des Apôtres* nous parle aussi des liens inaliénables entre tous les saints, ceux de la terre et ceux de l'au-delà, (nos parents décédés en faisant partie), ils nous accompagnent imperceptiblement mais sûrement dans ce dernier bout de notre vie terrestre.

Je nous invite à rester «dans la gratitude» pour la vie passée et pour notre jour d'aujourd'hui. Qu'est le Christ dans notre vie de tous les jours? Que représente-t-il pour nous? La foi en Jésus-Christ, si elle est vraie, nous fait entrer dans une communion réelle et spirituelle avec le Seigneur par laquelle Il nous communique sa vie, sa joie, sa fête.

«Identifier et utiliser nos capacités restantes.» Au lieu de pleurer sur ce que nous avons perdu, sur ce que nous ne pouvons plus faire et de le répéter à l'infini, essayons d'identifier ce que nous pouvons encore raisonnablement faire pour nous-mêmes et les autres sur le plan physique, spirituel, intellectuel, artistique. La gratitude nous amène à reconnaître nos capacités restantes, à les chérir comme un trésor inestimable, à en remercier le ciel, à faire tout en son pouvoir pour les maintenir, les utiliser à bon escient. Se donner des activités agréables à vivre: lecture, écriture, musique, tricot, aide à quelqu'un qui a besoin, etc. Détacher son regard de son nombril pour voir l'autre et l'Autre.

«Garder ses sens en éveil»; rester les yeux bien ouverts, les oreilles attentives, les narines propres favorisant une oxygénation adéquate, la bouche capable de paroles reconfortantes, agréables; garder les mains ouvertes pour donner et pour recevoir sachant qu'il est aussi important de savoir recevoir que de savoir donner. Garder et cultiver sa capacité d'émerveillement pour percevoir ce qui dans la nature et autour de soi est en perpétuel changement et louer Dieu pour toutes ces beautés.

«Transmettre généreusement ses connaissances», son expertise, partager ses souvenirs aux jeunes générations qui ont soif de savoir et dont la principale source d'information est l'internet et ses réseaux sociaux, pour le meilleur et très souvent le moins bon, quand ce n'est pas le pire. Nous pouvons faire mieux que ces outils modernes parce

que nous y ajouterons la vie, notre affection, notre chaleur et la saveur que nos souvenirs portent. Est-ce que nous désirons faire une différence dans la vie des gens qui nous côtoient ou que nous côtoyons dans cette étape de notre vie? Alors, quels moyens prendre pour y arriver?

«Garder, soigner ses amours, ses amitiés»: quand tout le reste semble nous échapper, c'est encore ce que nous avons de plus cher. Cultiver les relations qui aident et qui nous aident. Élargir l'horizon, nos horizons.

«Attitude vis-à-vis sa propre personne»: ne pas anticiper. L'anticipation est souvent mauvaise conseillère et source d'anxiété. Chérir le moment présent, c'est le seul sur lequel nous avons vraiment du pouvoir. Ne pas *stocker*, emmagasiner colère, dépit, ressentiment, amertume. Ne pas amplifier les désagréments. Le pardon, la tolérance, la charité ont bien meilleur goût.

«Sourire à la *belle, gentille, généreuse ...*» personne que nous sommes devenus. Nous regarder dans le miroir, nous parler si nous en sommes encore capables, nous motiver, nous stimuler à bouger, à célébrer la vie qui reste.

«Garder ou développer sa capacité d'indignation» devant les abus de toutes sortes, devant les injustices et la pauvreté qu'elles entraînent, devant les lenteurs de réaction de nos gouvernements lors d'un besoin pressant.

«Il faut à tout prix refuser de s'engourdir, s'anesthésier, s'abrutir par l'absorption de médicaments ou d'autres substances en vente libre ou d'acquisition facile et qui sont loin d'être inoffensifs. Ressentir le froid, la faim, la chaleur, la douleur; ce n'est peut-être pas nécessairement agréable, mais ça nous dit que nous sommes encore vivants et capables de transformer, selon nos capacités, l'ordinaire des jours en fête.»

*Ma fête à moi, c'est toi Seigneur Jésus.
En toi, je mets toute ma confiance
et je veux te rester fidèle jusqu'à mon dernier souffle.
S'il te plaît, viens à mon aide! Amen. Alléluia!*

Denise Badeau
denisebadeau@videotron.ca

JE SUIS AVEC VOUS TOUS LES JOURS

Déménager

Je savais depuis un bon moment déjà que mes propriétaires nourrissaient un rêve qui exigeait la vente de leur maison et impliquait la participation de mon colocataire. Le projet, vaguement esquissé, était latent depuis quelques années. Mais voici que les événements semblaient se précipiter et le projet sur le point de se concrétiser. J'ai donc jugé plus sage de prendre les devants et de me mettre immédiatement en quête d'un nouvel appartement avant de me faire rattraper par la réalité. La perspective d'avoir à chercher un nouveau toit, alors que le pays traverse une importante crise du logement et qu'on se trouve en pleine pandémie, ne me souriait guère cependant.

Assez vite, j'ai dû réaliser qu'on ne déménage pas à 66 ans comme à 40! Dans un contexte montréalais où les loyers sont rares et chers et où les nécessaires mesures sanitaires sont partout présentes, l'entreprise devient très vite anxiogène. En temps normal déjà, le déménagement trône au sommet de l'échelle des situations génératrices de stress. C'est tout dire!

L'esprit dorénavant hanté par mille préoccupations, ma routine matinale a été bouleversée. Prière et méditation se transformaient en pénibles séances de rumination angoissée et d'abattement. Je me sentais totalement incapable d'offrir à Dieu cet espace de liberté et d'ouverture gratuite du cœur qui rend possible le dialogue intérieur.

Puis, comme cela arrive parfois, une éclaircie est apparue, une trouée dans un ciel lourd de nuages sombres: et si mon temps d'oraison, en cette période troublée, consistait précisément à m'abandonner à Dieu tel que je suis, pétri d'angoisse, déstabilisé, et incapable de belles et profondes réflexions? M'exposer humblement au rayonnement de l'Amour divin, dans une relation réduite à sa plus simple expression, n'était-il pas déjà une prière? «Le Seigneur est mon rocher, le rempart de ma vie!» Il devenait évident que c'était uniquement en donnant à Dieu le plein accès à ma pauvreté, que je pourrais aborder en toute confiance cette nouvelle étape.

Ne crains rien, je suis avec toi (Isaïe 41, 10)

L'Évangile de Matthieu, que nous connaissons bien, se termine par ces ultimes paroles du ressuscité sur le point de disparaître dans la nuée: *Et moi, je suis avec vous tous les jours jusqu'à la fin du monde.* (Matthieu 28, 20b)

«Je suis avec vous tous les jours» ... Combien de fois avons-nous lu, relu et même chanté ce verset au cours de notre vie? Une question se pose toutefois: désirons-nous réellement la compagnie de Dieu? La souhaitons-nous, pénétrés que nous sommes d'une culture qui revendique à grands cris un maximum d'indépendance et d'autonomie pour l'individu et qui glorifie les héros puissants, quoique souvent peut-être ... bien solitaires?

Nous trouvons aussi, au chapitre 6 du livre du prophète Michée, des mots que j'aime me remettre en mémoire et qu'une traduction rend de la manière suivante:

On t'a fait savoir, ô homme, *ce qui est bien*,
ce que Yahvé réclame de toi:
rien d'autre que d'accomplir la justice,
d'aimer la bonté
et de t'appliquer à marcher avec ton Dieu. (Michée 6, 8)

«T'appliquer à marcher avec ton Dieu...» Ceci ne présuppose-t-il pas que Dieu soit déjà là, faisant route avec nous avant même que nous en devenions conscients? Ici encore je lis comme une invitation à porter attention à la présence discrète de Dieu à nos côtés, à «discerner» son action structurante et bienveillante sur notre vie.

Clairement, ces versets n'impliquent aucunement que nous renoncions à notre autonomie d'action et à notre liberté de pensée pour nous appuyer sur un Dieu qui nous couperait les ailes. Dieu n'a pas créé des pantins! S'il nous offre son appui et propose de nous accompagner sur le chemin, c'est pour que nous reprenions notre souffle et respirions à pleins poumons.

Dans son discours aux philosophes épicuriens et stoïciens d'Athènes, Paul exprime sa conviction de foi qu'en Dieu «nous avons la vie, le mouvement et l'être». (Actes des Apôtres 17, 28) La gloire de Dieu c'est l'homme vivant, écrivait aussi Irénée de Lyon au 2^e siècle de notre ère. À l'évidence Dieu nous veut vivants, apaisés et animés d'une vraie liberté.

Dans la foi au Christ, discerner

Les chrétiens ne sont pas les seuls à faire l'expérience d'une présence réconfortante au fond d'eux-mêmes lorsqu'ils traversent des épisodes de détresse et d'anxiété. Beaucoup la font. Il me semble important de le rappeler ici. Présence apaisante, au profil incertain, elle prend souvent l'apparence d'un «souffle ténu et fragile». La caractériser n'a rien d'une évidence mathématique ou naturelle qui s'imposerait

immédiatement et de manière irrécusable à l'esprit. L'attachement des croyants à la personne et aux paroles de Jésus leur fournit cependant un modèle et des critères pour lui donner un nom.

Lorsqu'un individu angoissé et tourmenté a «discerné», dans la foi, cette présence comme étant celle du Dieu vivant, sa vie trouve un sens et son fardeau devient plus léger. Cela peut libérer chez lui des énergies d'amour et d'espérance qu'une détresse trop profonde avait peut-être étouffées.

Opérer un discernement sérieux obéit, par ailleurs, à certaines règles.

Dans un premier temps, il implique qu'on apprivoise comme Jésus le silence et qu'on prenne l'habitude de s'y plonger. Mais reconnaissons d'emblée que cela ne se fait pas sans une certaine dose de courage et de persévérance. Est-il nécessaire de le rappeler: nul n'arrive à marcher sur les eaux tumultueuses si ce n'est en affrontant et en vainquant, un pas à la fois, de multiples peurs. Une vie humaine traverse de nombreuses zones de tempêtes et il existe un risque bien réel d'y sombrer.

La lecture du récit des pèlerins d'Emmaüs me permet ensuite d'identifier une autre composante fondamentale d'un sain discernement. «Notre cœur n'était-il pas brûlant en nous, tandis qu'il nous parlait sur la route et nous ouvrait les Écritures?» lit-on en Luc 24, 32.

Comme ce fut le cas pour ces deux disciples, les Écritures saintes nous offrent encore aujourd'hui un ensemble de critères solides et sûrs pour un bon discernement. En les fréquentant et en les méditant de manière assidue, nous nous mettons à l'écoute de l'Esprit divin, lui qui parle au cœur, l'éclairant et le réchauffant. N'est-il pas «feu, amour et spirituelle onction» comme nous le chantons dans le *Veni Creator*?

Discerner ne se fait pas non plus sans le soutien et l'expertise de personnes dont la compétence en ce domaine est reconnue, personnes qui sont enracinées dans une communauté de foi ouverte et qui sont profondément ancrées dans les valeurs de l'Évangile. Il est si facile de céder aux chants des sirènes et de se laisser séduire par des courants sectaires qui, à terme, nous emprisonneront! J'ajoute aussi que, à mon avis, un diplôme ne fait pourtant pas foi de tout! Les compétences recherchées chez un accompagnateur ne peuvent être que le fruit d'un parcours académique reconnu. D'ailleurs, qui n'a pas croisé dans sa vie de ces personnes simples, au jugement droit, de qui émanent pourtant une sagesse et un bon sens que l'on sent marqués au sceau de l'Esprit Saint?

Un vrai processus de discernement exige un dialogue franc et transparent. Il s'appuie sur les ressources de l'intelligence humaine. On ne doit accepter aucun compromis dans ce processus sur le respect dû à la conscience libre et responsable des individus.

Enfin je suggère un dernier principe de discernement qui, dans le contexte actuel, me paraît aussi absolument incontournable: il ne faut pas avoir peur de confronter sa pensée et ses intuitions personnelles à celles d'individus évoluant dans des sphères culturelles et de pensée différente de la nôtre. Ne croyons-nous pas que l'Esprit est à l'œuvre toujours et partout et que, comme le dit Jésus, «qui n'est pas contre nous est pour nous»? (Marc 9, 40)

Ici, je propose un exemple qui vient de haut. J'ai commencé, quelques heures avant de rédiger ces lignes, la lecture de la dernière encyclique du pape François rendue publique en la fête du saint d'Assise, le 4 octobre 2020. Dans son introduction, l'évêque de Rome écrit ce qui suit:

Les questions liées à la fraternité et à l'amitié sociale ont toujours été parmi mes préoccupations. Ces dernières années, je les ai évoquées à plusieurs reprises et en divers endroits. J'ai voulu recueillir dans cette encyclique beaucoup de ces interventions en les situant dans le contexte d'une réflexion plus large. En outre, si pour la rédaction de *Laudato si'* j'ai trouvé une source d'inspiration chez mon frère Bartholomée, patriarche orthodoxe qui a promu avec beaucoup de vigueur la sauvegarde de la création, dans ce cas-ci, je me suis particulièrement senti encouragé par le Grand Iman Ahmad Al-Tayyeb, que j'ai rencontré à Abou Dhabi, pour rappeler que Dieu «a créé tous les êtres humains égaux en droits, en devoirs et en dignité, et les a appelés à coexister comme des frères entre eux».^[5] Ce n'était pas un simple acte diplomatique, mais une réflexion faite dans le dialogue et fondée sur un engagement commun. Cette encyclique rassemble et développe des thèmes importants abordés dans ce document que nous avons signé ensemble. J'ai également pris en compte ici, dans mon langage personnel, de nombreuses lettres et documents contenant des réflexions, que j'ai reçus de beaucoup de personnes et de groupes à travers le monde¹.

Il n'y a rien à ajouter. Le texte me paraît limpide et parle de lui-même.

¹ Pape François, *Lettre encyclique «Fratelli tutti»*, Assise, 2020, paragraphe 5.

Dans un monde en perte de repères, offrir le service du discernement

Nous savons tous que vivre en chrétiens, dans une société comme la nôtre, ne va plus de soi. Est-il d'ailleurs encore nécessaire de le réaffirmer? Le message de Jésus, sur le marché des propositions de sens, s'affiche clairement désormais comme un parmi tant d'autres.

Reconnaissons malgré tout que notre tradition, au cours de sa longue histoire, a accumulé une expérience et a développé des connaissances sur l'art de discerner dont elle peut sans doute faire profiter ceux et celles de nos contemporains qui sont assoiffés de vie spirituelle. N'y aurait-il pas là un service que nous pourrions offrir à notre époque, à condition évidemment de le faire intelligemment et avec beaucoup d'humilité?

Le développement fulgurant des instruments de communication et des médias sociaux a entraîné une offre «spirituelle» gigantesque. Beaucoup s'y perdent et se sentent démunis. Il n'est pas toujours facile de départager ce qui contribue à une authentique libération intérieure de ce qui, à terme, conduit à une profonde aliénation.

Disciples de Jésus, nous croyons et acceptons que l'Esprit divin reste seul maître de son œuvre dans l'histoire de l'humanité et qu'il conduit les cœurs par des chemins qui lui sont propres. Dans la mesure où nous adhérons pleinement à cette affirmation de notre foi, nous devrions pouvoir admettre qu'un chrétien accompagne une personne issue d'une autre tradition spirituelle dans le plus grand respect de son propre cheminement intérieur.

D'ailleurs, cela ne se pratique-t-il pas déjà? À ma connaissance, ici-même dans notre milieu, un centre comme *Le Pèlerin* travaille dans cette perspective. J'ai aussi en tête l'expérience inédite que fait le mouvement des *Focolari* en Algérie et qu'il vaut la peine de découvrir¹. Ne serait-il pas intéressant de faire connaître et de mieux soutenir de telles initiatives dans un monde terriblement bousculé et en perte de repères? Il me semble aussi que le renouveau missionnaire, entrepris il y a une soixantaine d'années, nous pousse dans cette direction.

Vivre humainement appelle le discernement

L'anthropologie chrétienne conçoit tout être humain comme créé à l'image de Dieu: digne du plus grand respect, doué d'intelligence et appelé à la communion dans la liberté. Mais de l'enfance à la maturité adulte, il y a une longue route à parcourir, semée d'embûches.

¹ Algérie: le dialogue interreligieux avec les *Focolari*. WEB

Dans cette aventure, nous le croyons, nul n'est pourtant laissé à lui-même. Le Souffle divin fidèle et sûr, libre et vivant, accompagne chacun. Peut-être nous arrive-t-il certains jours d'en douter? Mais qu'arriverait-il si, dépassant nos doutes, nous nous efforçons de «discerner» et de rester attentifs aux signes qu'il envoie? L'humanité s'en trouverait-elle transformée?

Alain Blanchette
blaa54@yahoo.ca

RECONNAÎTRE UN CHEMIN CACHÉ DANS NOS VIES

Quel beau mot que CO-NAÎTRE! Paul Claudel disait que ce mot référerait à une naissance partagée, à une découverte nouvelle suscitée par une rencontre transformant à la fois le sujet et l'objet. Ni l'un ni l'autre ne seront plus les mêmes après. Connaître c'est une altérité actualisée, une rencontre qui nous ouvre un espace neuf, porteur d'un élan qui nous pousse au-delà de nous-mêmes.

Mais RE-CONNAÎTRE va plus loin encore. Il nous ramène à une présence familière retrouvée, pleine de souvenirs et d'émotions anciennes et pourtant déjà enrichies par des aspects nouveaux. La réminiscence y est fondamentale, mais c'est surtout la nouvelle naissance, le lieu redécouvert, le désir renouvelé, l'espace partagé qui ouvrent l'avenir et qui rayonnent sur le présent, qui nous entraînent. Les limites et les contours du reconnaître sont souvent flous, car ces promesses sont à la fois fidélité et surprise. D'ailleurs, ne reconnaît-on pas parfois des éléments qui ne se sont jamais tenus clairement devant nos yeux? La surprise est partielle, et cela nous étonne. Pourquoi donc?

D'abord parce que la réalité quotidienne coule simultanément sur plusieurs étages que nous ne saisissons pas avec une égale conscience. Certains courants n'affleurent que discrètement çà et là, annonçant des changements profonds qui commencent imperceptiblement. La réalité globale est plus riche que ne perçoit notre conscience du moment. Reconnaître: c'est entrer soudain dans une des dimensions de l'espace du réel qu'on avait perdu de vue, c'est être convoqué de nouveau à regarder plus large ou plus profond. Quelque chose de confusément familier, de cruellement familier ou de merveilleusement familier, voire d'inespéré... brille maintenant devant nos yeux avec clarté et on sait bien qu'il fait partie de notre héritage.

Ensuite, parce que nous sommes des êtres complexes. Dans notre moi intime, il y a plusieurs chambres et nous n'avons pas accès à leurs espaces également. Certaines chambres demeurent fermées à notre conscience immédiate. On connaît différemment la chambre du présent, la chambre du passé, la chambre où ma souffrance habite, la chambre du cœur et des rencontres précieuses, et enfin la chambre intime, immobile et profonde, autour de laquelle tous les événements de la vie gravitent. Nos rencontres élicitent des mouvements dans toute notre réalité, mais parfois nous ne percevons clairement ce qui se passe que dans certaines chambres. À certains autres moments, une porte dérobée s'ouvre et découvre à notre conscience un paysage nouveau

et pourtant profondément nôtre. Rares et surprenants moments! On y reconnaît confusément une dilatation du moi au-delà du familier. Alors accessible et inaccessible s'embrassent. Mais il faut être conduit intérieurement par la main pour vivre ces fugaces moments de grâce.

Reconnaître devant soi

Devant le même événement, certains voient un sens et d'autres non: mystérieuse réponse de notre sensibilité, de nos expériences, de notre actualisation au présent.

Pourquoi sommes-nous parfois touchés aux entrailles et parfois peu sensibles? Devenir sensible demande une disposition intérieure allumée. En ce sens, reconnaître est bien le fruit d'une inspiration: l'Esprit, à l'intérieur de nous, relève le témoignage. Il nous a conduit de l'intérieur... Nous choisissons comment Lui répondre et Il nous révèle sa force quand nous marchons avec confiance sur le chemin choisi malgré nos insuffisances.

La vision nous en vient d'ailleurs, comme une surprise.

Dans *Morales espiègles*¹, Michel Serres raconte une kermesse de village de son enfance où, pour quelques sous, on proposait aux badauds d'envoyer des tomates trop mûres sur un homme debout dans un tonneau. On voyait les tomates sanglantes s'éclater sur ce pauvre hère et la foule qui s'esclaffait... Michel Serres s'est soudain mis à voir une image concrète de la dignité humaine lapidée et à en vivre une juste révolte. Mais les autres ne voyaient rien...

«La vulgarité, c'est la cécité à l'essentiel!» disait Gustave Thibon. On devient aveugle si facilement!

La vue s'ouvre quand on internalise ce que l'autre subit, quand on se met à sa place, quand on réalise les enjeux de la dignité, de la liberté mise en cause, quand on réalise la complexité de nos motifs, de nos altruismes sélectifs, de l'image de soi en quête de réassurance ou de domination. Une petite sonnerie intérieure nous avertit quand l'essentiel est en jeu et que nous pouvons y perdre notre humanité. On reconnaît soudain quelque chose qui nous concerne tous et qui exige de nous une réponse. Un sens nouveau descend sur ce que l'on vit, voit, ou subit et cela dirige notre réponse. Le futur ne sera jamais plus pareil! Et en arrière-fond, on perçoit le souffle de l'Inspiration.

¹ SERRES, Michel, *Morales espiègles*, éditeur «Le Pommier», mai 2019.

Reconnaître derrière soi

Parfois, c'est à retardement que la densité de la réalité nous rejoint. À 20 ans, je visitais Assise. J'attendais beaucoup de cette visite. Mais, malgré les fresques magnifiques de Giotto, je demeurai comme étranger devant les marbres de la basilique. Seule une paire de sandales de cuir, présentée dans une niche de pierre nue, m'avait vraiment fait signe. «Ils n'ont rien compris à saint François!» me suis-je dit. Je suis reparti déçu et vaguement triste.

Le même soir, allongé sur une colline et regardant le magnifique velours piqué d'or du ciel nocturne d'Ombrie, j'ai brusquement réalisé que j'avais fait la plus belle visite possible d'Assise, bien au-delà de mes espérances. Ni la basilique, ni les marchands du temple n'étaient plus des obstacles. Ce que j'avais vécu en moi-même ce jour-là, comme à mon insu, dans une chambre intime et fermée de mon espace intérieur, venait de s'ouvrir à mon regard. Je voyais, mais aussi je reconnaissais avec retard, et je découvrais la joie de l'essentiel.

Cela ne rappelle-t-il pas les mots des pèlerins d'Emmaüs: «Notre cœur n'était-il pas tout brûlant?» Ils l'ont reconnu rétrospectivement, grâce à cette merveilleuse chaleur qui envahissait leur espace intime et qui se présentait à leur conscience avec quelques heures de retard. La conversation de l'après-midi était une réponse d'une telle ampleur à leur désir qu'il ne fallait rien en manquer: ils n'avaient pas eu le temps de bien tout réaliser... C'est après coup que le sens et la rencontre s'imposèrent à leurs yeux: ils repartirent en grande hâte vers Jérusalem.

Cette expérience de reconnaissance en rétrospective est fréquente en soins palliatifs. On assiste à ces petites révélations qui changent le regard de l'autre sur sa vie. Tout est grâce en action, en attente, en patience, dans ces conversations à marée basse, tenues avec des personnes âgées cheminant dans le monde mystérieux de la fin de la vie. Soudain leurs certitudes anciennes basculent et leur véritable identité cherche à se confirmer et à consolider les liens précieux qui les ont fait vivre. Leur chemin prend une autre dimension. «Je réalise aujourd'hui que ce que j'ai vécu alors me préparait pour aujourd'hui...» Longtemps après, ils discernent avec étonnement la trace de Son doigt qui influençait leur vie jusqu'à leur insu. Le présent en est adouci.

Voici un dialogue réel avec un aîné en fin de vie qui illustre bien ce dont je parle.

Conversation à marée basse

Je vais rencontrer un Vietnamien bouddhiste mourant d'un cancer généralisé. Je m'arrête quelques secondes à la porte de la chambre, le temps d'ouvrir mes yeux, mes oreilles et mon cœur pour la rencontre qui va suivre.

Ce patient est arrivé il y a 10 jours à l'*Unité de Soins palliatifs*, en mauvais état, ayant considérablement maigri, incapable de manger. On me dit qu'il n'est pas toujours cohérent dans son discours. J'ai aperçu autour de lui de nombreux parents qui, manifestement, le portent en haute estime et qui pleurent à la sauvette ici et là. La détresse est extériorisée surtout chez sa femme et ses filles, plus discrètement chez les garçons.

En ce moment, la famille est absente.

Entrevue

«Bonjour, je suis le Dr X. Je viens voir comment cela va et aussi vérifier que vos douleurs sont bien contrôlées par la médication. C'est moi qui m'occuperai de vous pour les prochains jours.»

Je prends une chaise, je la tire au bord de son lit. Je m'assieds pour le voir au mieux dans sa position recroquevillée.

Suivent une dizaine de minutes de conversation sur sa maladie, ses symptômes, sur ses médicaments, sur ses pertes et ses désirs. Il parle avec l'accent chantonnant des Asiatiques. Son français est très bon, son vocabulaire étendu. Il contrôle bien sa pensée. Il parle facilement de lui-même. Il s'arrête parfois pour des silences prolongés, peuplés de souvenirs ou d'émotion. La conversation se poursuit. Je prends sa main.

«Vous avez un langage d'érudit! Que faisiez-vous comme travail?»
«Depuis quelques années, j'étais maître d'hôtel dans un grand hôtel de Montréal.»

J'aborde le domaine spirituel.

«Vous êtes bouddhiste, je crois.»
«Oui.»

«Est-ce que cet aspect est important pour vous?»
«Je suis bouddhiste, mais non-pratiquant depuis plusieurs années.»

«*Et c'est la paix dans votre cœur aujourd'hui?*»

«Oui, c'est la paix maintenant. Cela a été difficile. J'ai été très en colère. Je ne sais pourquoi, je ne m'étais jamais préparé à partir un jour.»

«*Êtes-vous inquiet de quelque chose?*»

«J'ai peur de souffrir. J'ai eu si mal depuis 2 mois. Cela ne fait que six jours que ma douleur est mieux contrôlée et devient supportable. J'ai peur que cela ne revienne.»

«*Est-ce que le Bon Dieu est important pour vous?*»

Long silence.

«Dieu est important pour moi.»

Et commence un long récit de sa vie. Il raconte sa jeunesse heureuse au nord de Saïgon, dans une famille pauvre, mais unie. À 14 ans, son village est détruit par des bombes: il perd ses parents et ses 3 frères aînés. Il ne lui reste rien ni personne. Les orphelins et les vieux sont regroupés à l'école et il est envoyé avec eux à Saïgon. Il loge seul dans un minuscule réduit, chez une logeuse qui tient restaurant. Il travaille comme serveur, met du cœur à l'ouvrage et est apprécié pour son implication responsable. Mais il est mal payé et dépense tout ce qu'il gagne pour soutenir son quotidien: cela le décourage.

Le monde autour de lui a changé. Les Occidentaux occupent beaucoup de place et représentent à la fois des opportunités et des dangers mortels. Ils véhiculent un choc culturel constant. Il ne reconnaît plus ni sa vie, ni son pays.

Ses camarades de classe, ses seules connaissances à Saïgon, vont au bordel, boivent, se battent.

«Toute la dignité de notre vie avait sombré: personnes, familles, État... Tout allait à l'eau. La vie humaine n'avait plus de valeur. Je ne savais plus où aller!»

Il se met à pleurer et dit avec émotion:

«Alors j'ai crié: Dieu, si Tu es Dieu, montre-moi le chemin! Je ne sais pas pourquoi je me suis senti immédiatement entendu. J'ai ressenti une paix qui, depuis, ne s'est jamais retirée très loin de moi...»

Le lendemain, je suis passé devant la *Librairie française*. Dans la vitrine, il y avait un livre de recettes françaises, abondamment

illustrées, qui me faisait signe. Le soir même, j'ai reçu un pourboire généreux d'un client militaire canadien.

J'ai déposé immédiatement des arrhes et plus tard j'ai acheté le livre.

Ce fut le début de ma carrière comme cuisinier, d'abord à Saïgon puis au Laos, à l'ambassade du Canada, durant 20 ans. Je faisais des plats français ma spécialité, pour le personnel et pour les hôtes de l'ambassade. J'ai eu du succès. Je me suis marié là-bas et j'ai eu 6 enfants.

J'ai émigré enfin au Canada avec ma famille. Nous sommes ici depuis 10 ans maintenant. Je suis devenu maître d'hôtel...»

«Êtes-vous content de ce changement?»

«Oui, c'était une chance inouïe et cela m'a permis de faire venir presque toute ma famille du Vietnam.»

«Alors, le Bon Dieu a tenu ses promesses à votre endroit? Il a répondu à votre appel?»

«Oui!»

«Avez-vous gardé contact avec Lui?»

«Contact avec Dieu? Oui, je lui parle. Je reste aussi proche de Lui par le souci d'aider les autres, par le souci de faire que la dignité des autres soit possible. Il a souvent répondu à mes demandes par des petits événements où je l'ai reconnu.»

«Et maintenant?»

«Avec la maladie, la diminution, la solitude, la mort en vue, je me sens abandonné...»

«Pourquoi vous sentir abandonné maintenant?

Dieu, pour vous, ne s'est-il pas révélé dans les crises?»

«Oui, cela a été d'abord le Dieu des crises, puis le Dieu de la vie qui coule...»

«Voyez-vous des signes récents de sa sollicitude?»

Long silence.

«Vous aujourd'hui, cet hôpital, cette chambre... Merci.»

Silence.

«Dieu m'a protégé! Pourquoi moi?
Étendra-t-il sa bénédiction vers ceux de ma famille?
Dieu les protégera-t-il? Je le lui demande.»

«*Avez-vous confiance?*»
«Oui.»

Il devient paisible et il s'endort. Je le quitte après avoir prié sur lui.

Le lendemain, il est en coma, entouré des siens. Le surlendemain, il est mort. On l'a laissé huit heures sans le toucher, comme au Vietnam...

Surprise et méditation

Reconnaître le chemin qui court sous notre présent, c'est une «surprenance» parmi d'autres. Et elle se dévoile souvent quand notre regard étreint un chemin familier qui serpente vers ailleurs.

Patrick Vinay, MD

AUX PORTES DE L'ENFER, LA TENDRESSE DE DIEU

Malgré le nombre de services publics existants, il y a encore des personnes qui passent au travers des mailles du filet de la sécurité sociale. Entre leur souhaiter meilleure chance la prochaine fois et se laisser envahir et déborder par les demandes d'aide, il y a toujours le devoir du citoyen de prêter assistance à une personne en détresse. Et si le fait d'accueillir ces personnes ouvrait la possibilité d'une expérience spirituelle intense, authentique et vivifiante?

Un appel-surprise

L'histoire se passe un vendredi matin, alors que nous venons d'entrer notre auto chez le concessionnaire et que mon épouse et moi sommes à peine installés dans la salle d'attente. Ce qui s'annonçait comme un vendredi tranquille, après une semaine bien chargée, devint un vendredi-surprise qui allait nous propulser dans une aventure complètement inattendue autant que déstabilisante.

Nous voilà donc en train de parler du travail, comme c'est notre habitude en début de journée surtout. Peut-être aussi en fin de journée, je le confesse, puisque nous travaillons tous les deux dans le même domaine, la pastorale, et pour le même patron, l'Évêque catholique romain de Saint-Jean-Longueuil. Difficile d'ignorer la chose.

C'est à ce moment que ma conjointe reçoit un appel à l'aide d'une collègue et du curé de la paroisse, catastrophés de ce qu'ils viennent de découvrir en arrivant sur leur lieu de travail: le mobilier d'un appartement complet, débarqué dans le stationnement de l'église. Tout juste sous le regard compatissant d'un Sacré-Cœur penché sur le naufrage, les deux bras grands ouverts. Au travers de ce qui semble être les débris d'une vie, un couple se relèvent péniblement d'une nuit passée à la belle étoile.

Ma compagne est toujours au téléphone, cherchant à comprendre ce qui se passe. Au même moment, je reçois un message texte d'une autre de nos collègues nous informant de la situation. Tout en la rassurant du fait que nous sommes déjà au courant et en train de voir comment nous pouvons porter main forte en telle situation, je ne peux qu'être saisi par un fort sentiment d'urgence. La communauté se mobilise.

Déjà dans ma tête se précipitent les noms de contacts et de ressources pouvant être mis à contribution. Réflexe de travailler

social. Je prends conscience que mes engagements personnels pour ce vendredi devront être remis à plus tard. Notre journée sera sans aucun doute «consacrée», dans tous les sens du terme, à ce couple en détresse.

Bon! Maintenant, qu'est-ce qu'on fait?

Évidemment, un coup le choc encaissé et après quelques bonnes respirations, devant une telle situation, la question qui s'imposait était «Bon! qu'est-ce qu'on fait maintenant?!» Tout en cherchant à comprendre comment le couple avait pu se retrouver en pareille situation, notre première préoccupation a été de mettre les personnes en sécurité à l'intérieur du centre de pastoral, leur offrir à déjeuner avec un bon breuvage chaud et les installer dans un coin tranquille pour qu'ils puissent dormir et récupérer de leur mésaventure.

Après qu'ils furent questionnés sur les événements, puis mis en sécurité, nous avons pu nous mettre en quête de ressources pour leur trouver un logement. Le centre paroissial n'étant pas équipé pour loger des personnes en situation d'itinérance, le défi était donc de trouver une place qui pourrait les héberger le temps qu'ils se trouvent un autre logement. De plus, il y avait tout ce ménage laissé là dans le stationnement. Il nous a semblé urgent de le mettre en sécurité ainsi qu'à l'abri en cette saison des pluies.

Nous avons constitué une liste d'organismes et d'institutions qui, nous en avons la certitude, pourraient solutionner les problèmes occasionnés par la situation. Nous avons donc contacté l'*Office municipal d'habitation*, la *Croix-Rouge*, les comités logement, un centre de logements supervisés, le *Service de police de l'agglomération de Longueuil* pour la question du ménage, etc. Un plan infaillible qui nous convainc que, le soir venu, la question serait réglée et les personnes en sécurité.

Force fut de constater qu'aucune de ces ressources ne purent nous aider directement. Nous apprîmes que l'*Office municipal* avait pour mandat d'accompagner les personnes dans leur recherche d'habitation à loyer à prix modique; la *Croix-Rouge* nous a répondu qu'elle se chargeait de reloger des familles suites à des sinistres; les comités logement s'occupent des droits des locataires mais pas des personnes itinérantes; les centres d'habitations supervisés prennent en charge des personnes en démarche de réinsertion nécessitant un accompagnement. Et la Police ne peut s'occuper de sécuriser les ménages de particuliers. Bref, les portes se sont refermées les unes après les autres et nous nous sommes retrouvés à la case départ.

Il n'était pas question pour l'instant de laisser ces personnes à leur triste sort. C'est ainsi que nous nous sommes retrouvés, cinq agentes et agents de pastorale de différents milieux, au presbytère, pour prêter main forte à la coordonnatrice de la paroisse. Nous avons alors entrepris, d'un commun accord, de prendre en charge le couple jusqu'à ce que nous puissions trouver une solution à long terme. Un véritable comité de crise. Nous avons donc fait le tour de nos ressources paroissiales et interpellé les personnes concernées. Le service d'entraide de la paroisse a été mis à contribution pour assurer la sécurité alimentaire des personnes et les meubles ont été placés la journée même dans un local de la paroisse. Il ne restait plus qu'à trouver un hébergement temporaire. Le fond d'entraide paroissial avança l'argent pour que le couple puisse avoir une chambre dans un hôtel.

Chez l'aubergiste

Nous étions déjà en fin de journée lorsque nous nous présentâmes à un motel du quartier. Après avoir expliqué la situation, la personne qui nous reçut accepta de nous louer une chambre, mais en exigeant tout de même les papiers d'identité des personnes concernées avant la signature du contrat de location. Nous dûmes retourner à la paroisse pour demander les papiers, un peu frustrés d'avoir à revenir en arrière encore une fois.

Arrivés sur place, nos invités nous confièrent qu'ils avaient perdu leur portefeuille. Nos regards se croisèrent, trahissant le doute qui avait déjà commencé à s'installer dans nos esprits. Comment se pouvait-il qu'ils aient tous les deux perdu leur portefeuille? Je sentis que cette nouvelle situation commençait à ébranler nos dispositions intérieures face à ce couple apparu de nulle part. À quel genre de victimes avions-nous affaire?

Comme l'homme était allé à la pharmacie quelques heures auparavant, il nous vint à l'idée qu'il pouvait toujours confirmer son identité à partir des informations personnelles qui se trouvaient sur sa facture de médicaments. Mais l'homme rétorqua que, comme il était connu du pharmacien et qu'il devait se présenter chaque jour à la pharmacie, ce dernier n'avait pas trouvé utile de lui remettre un reçu de caisse à chaque fois.

Alors que les obstacles s'accumulaient devant nous, nous vîmes s'évanouir une autre piste de solution. On souhaita alors que le couple fût de la région et qu'un parent puisse produire un baptistaire, mais il sembla que cette piste soit sans issue. Tout laissait penser qu'en fait, ces personnes ne voulaient pas être identifiées. Je vous laisse imaginer les raisons qui pourraient expliquer ce fait.

L'aubergiste nous vit revenir, espérant probablement que nous produirions les pièces d'identité. C'est avec un air un peu embarrassé que nous dûmes expliquer la difficulté rencontrée. Sourire en coin, la dame regarda ma conjointe, droit dans les yeux, et lui dit «C'est parce que c'est vous». Laisant ainsi comprendre qu'elle semblait savoir à quel genre de personnes elle avait affaire. Elle exigea quand même qu'elle lui remette ses propres papiers d'identité. Ce qu'elle fit. Je compris que la dame voulu ainsi démontrer son empathie envers mon épouse dont elle reconnaissait sûrement la grandeur d'âme. Mais elle l'enjoignit néanmoins d'avertir le couple en question qu'elle ne voulait pas de trouble. Nous quittâmes la place, touchés par cette rencontre entre cœurs compatissants.

Mission accomplie, mais...

Le couple se retrouva finalement à l'auberge, d'accord pour respecter la consigne. La question demeurerait: que feront-ils demain matin? La paroisse n'ayant pas les moyens de les garder à l'hôtel bien longtemps. Entre-temps, une de nos collègues avait poursuivi des démarches auprès de différentes ressources en hébergement. Ce qui la conduisit à l'*Abri de la Rive-Sud* et, delà, à la nouvelle ressource pour personnes itinérantes, la *Halte-du-coin*. Nous prîmes conscience une fois de plus que «nul n'est à l'abri».

Le lendemain matin, notre collègue entrepris d'aller y conduire nos deux sans-abris. Nous apprîmes le même jour que l'homme, au contraire de sa conjointe, avait décidé de ne pas y demeurer car il ne s'y sentait pas à l'aise. La femme nous rappela un peu plus tard pour nous informer qu'ils logeaient temporairement chez des amis.

Mission accomplie, quoiqu'il reste toujours la question de ce qui adviendra de leurs effets personnels entreposés dans les locaux de la paroisse. Beaucoup d'autres questions demeurent aussi en suspens, mais qu'il ne nous appartient plus d'investiguer.

Que nous reste-t-il à la fin?

Après ce sprint de 24 heures, de savoir le couple enfin entre bonnes mains nous a rassurés. Bien que le fait que l'homme ait quitté si tôt le refuge pour personnes itinérantes nous a laissés perplexes. D'autant plus que la femme, elle, semblait confortable à l'idée d'y être hébergée. Des inquiétudes planent toujours, surtout considérant leur vie sous l'emprise de la toxicomanie. Nous voudrions pouvoir souhaiter quelque chose de bon pour eux, mais le réalisme nous force à la réserve.

Que nous reste-t-il alors face à ce sauvetage à demi réussi? Où pouvons-nous ancrer notre espérance? Ne nous sommes-nous pas trop investis dans cette relation éphémère? Relation par laquelle, paradoxalement, un lien unique s'est développé, de manière irréversible, avec ce couple, entré définitivement dans nos vies dès le moment où nous l'avons recueilli au bord de la route.

Sans que nous l'ayons voulu, ce couple est débarqué dans nos vies et, sans le savoir, a mis à l'épreuve notre sens de l'accueil et de l'hospitalité, notre sens de Dieu. Car au fond, durant tout ce temps que nous étions avec eux, ne cherchions-nous pas, comme par instinct ou par entraînement, à faire la volonté de Dieu?

Notre démarche n'est pas sans rappeler, vous vous en doutez bien, la parabole du Bon Samaritain. À la manière de l'homme laissé pour mort au bord d'un fossé, nos deux expulsés se sont retrouvés au bord de la rue. Hormis la coordonnatrice de la paroisse et de sa volonté de leur venir en aide, il n'y avait pas d'autre ressource disponible cette journée-là. Et quand nous avons interpellé ces mêmes ressources, il n'y avait pas grand monde au rendez-vous. Toute une chacune semblait occupée à leur quotidien.

Mais, pour côtoyer quotidiennement les groupes communautaires, je ne serais pas prêt à leur jeter le blâme. La plupart du temps, les réponses négatives que nous avons reçues étaient motivées par le fait que ce genre de situation ne relevait pas de leur mission propre. Et cela se comprend, un organisme communautaire constitué pour répondre à un besoin, ne peut embrasser toutes les causes en même temps. Ajoutons à cela le contexte de pandémie qui a confiné le personnel des groupes communautaires dans le télétravail.

Et nous, notre mission?

On pourrait se demander en tant que disciples du Nazaréen, et nous, quelle est notre mission particulière? Si nous jetons un coup d'œil dans le rétroviseur, comme on dit parfois, on s'apercevra que les chrétiennes et les chrétiens se sont mobilisés autour de multiples causes à travers l'histoire. À titre d'exemple, nous n'avons qu'à observer les charismes particuliers des communautés religieuses.

Un trait commun cependant pourrait être dégagé de l'ensemble. Sans paraître trop simpliste, je dirais que les chrétiennes et chrétiens se préoccupent de celles et ceux dont personne ne s'occupe, qui sont rejetés, exclus, sans voix, méprisés, ou encore qu'on outrage ou qu'on exploite de toutes sortes de manières. C'est d'ailleurs comme ça que le christianisme a été, à travers les siècles, un formidable agent

révolutionnaire autant que d'innovations et de transformations sociales. Et ça continue. Il ne saurait en être autrement d'un christianisme fidèle à ses origines et à son fondateur. Pour la simple raison que quiconque accueille Dieu à la manière de Jésus, accueille le vivant. C'est viscéral.

Aux portes de l'enfer, la tendresse de Dieu

En refaisant le récit de ce que nous avons vécu cette journée-là, une image phare me revient: le Sacré-Cœur les bras ouverts devant les décombres d'un drame humain. Cette image, gravée dans ma mémoire à jamais, résume tout. Après nous être entretenus longuement avec les deux personnes évincées, nous aurions pu avoir cette pensée «C'est l'enfer!» Mais à la porte de cet enfer, des disciples de l'amour universel s'affairant à ramasser ce qu'il y avait encore de vie et à recoller les morceaux. Je crois que la présence de Dieu s'est exprimée dans cet amour gratuitement prodigué, bien qu'il lui ait fallu être confronté à la souffrance humaine pour être plus manifestement révélé.

On pourrait rétorquer que cette situation fait figure d'anecdote à côté de ce qui se vit ailleurs dans certains pays aux prises avec la guerre, les génocides humains ou culturels, etc. C'est vrai, mais je suis convaincu que plus nous sommes rapides à nous indigner et nous mobiliser pour déjouer l'horreur, moins il y a de chance pour que les enfers individuels deviennent des enfers collectifs. En cela, nous avons une responsabilité de premier plan en tant que disciples du Christ.

S'il est vrai que cette rencontre nous ait bouleversés, elle ne nous a pas pour autant laissés désespérés. Ce que je retiens de plus beau et qui est source d'exaltation pour moi, ce sont tous ces gestes s'enchaînant les uns aux autres au cours de la journée et tricotant des liens de solidarité. En commençant par la stupéfaction ressentie par nos collègues devant une situation de détresse humaine, puis le sentiment d'empathie et de compassion qu'ils ont démontré envers le couple. Puis, les appels à l'aide de nos collègues se relayant au téléphone pour alerter la communauté. L'accueil et l'hospitalité, l'écoute et l'accompagnement vers les ressources communautaires, elles-mêmes prenant le relais. Tout cela donne des mains à l'inspiration de l'amour.

La solidarité vécue entre les membres du personnel pastoral ce jour-là a raffermi entre nous, j'en suis convaincu, les liens de communion fraternelle, donnant un goût de Ciel à nos humbles réalisations.

Daniel Pellerin
daniel.pellerin10@videotron.ca

«ICI» OU «LÀ»?

*«Il y a de ces hasards cachés de par le monde
qui font des signes étoilés au bout de notre espoir.
La plupart du temps, à l'heure où l'on s'y attend le moins.»*

Roger Mondoloni

Certains «signes étoilés au bout de notre espoir» nous permettent sans doute de découvrir que le Dieu révélé par Jésus est toujours présent parmi nous... Une Présence mystérieuse, invisible, réelle, permanente, amoureuse... dont nous ne sommes pas toujours conscients.

Plusieurs chemins s'offrent à nous pour rendre cette Présence de plus en plus évidente et agissante. Parmi ces voies se trouve la méthode de l'abbé Joseph Cardijn, soit le «voir-juger-agir». Au début du XX^e siècle, en Belgique, naissait une nouvelle vision sociale. Elle s'incarna et se développa dans une théologie dite «signes des temps». Dès 1925, plusieurs mouvements (JOC, JAC, JÉC, JIC) apparaissent. Ils invitent les laïcs à jouer un plus grand rôle au sein de l'Église. Ainsi les baptisés apprennent à dégager des faits les enseignements évangéliques qu'ils contiennent implicitement. Ils s'éduquent à une forme de discernement.

En gardant cette démarche comme toile de fond, je vous présente des pistes de réflexion pour marcher joyeusement sur ces chemins qui mènent à reconnaître la Présence de ce Dieu Amour. Je crois avec Xavier Léon-Dufour¹ que les chrétiens sont «les gens de la Présence».

Pleins regards

Dès que notre regard s'attarde quelque peu, nous constatons la présence de plusieurs choses: une fleur nouvellement éclose, un papillon multicolore qui nous frôle, le ciel sans nuage, une pomme à croquer quand on a faim, l'arrivée d'un nouveau courriel... Les personnes de notre entourage peuvent retenir aussi notre attention: un voisin dont la démarche est pénible, un enfant qui joue, deux femmes qui se hâtent, un papa qui attend son enfant à la sortie de l'école, un automobiliste impatient, une sœur malade, etc. Ce regard s'attache surtout à ce qui est extérieur et nous pouvons le décrire avec plus ou moins de précision: couleurs, formes, dimensions, durée, direction... Avec le concours de nos sens, notre regard s'enrichit et devient conscience de la présence du visible.

¹ Xavier Léon-Dufour, né le 7 mars 1912 à Paris et mort à Pau le 13 novembre 2007, est un prêtre jésuite français, théologien et bibliste.

L'utilisation de plusieurs technologies performantes apporte un aspect nouveau à nos regards. Par exemple, les radiographies et les imageries traversent l'enveloppe du corps et mettent les organes à nu et en trois dimensions, si nécessaire. Avec Skype, Zoom, Instagram..., les communications se multiplient et s'universalisent. Nous voyons de mieux en mieux et de plus en plus loin.

Cependant, sans l'apport technologique, nous rejoignons parfois ce qui est invisible. Un ciel gris ne nous empêche pas de croire à la présence du soleil si c'est le jour. La rencontre d'une femme enceinte ne nous prive pas d'imaginer le bébé en formation. Une fièvre élevée laisse présager un malaise caché. Le soleil, le futur enfant et la température corporelle réfèrent à du déjà connu. Des invisibles temporaires.

Grâce aux statistiques, aux nombreux tableaux, aux enquêtes, ce que l'on ne voit pas aujourd'hui sera perçu à court, moyen ou long terme. Des scientifiques, des chercheurs, des inventeurs ont réussi à percer certains mystères en ouvrant la porte à une partie de l'invisible. Il y a encore bien des secrets à découvrir pour accéder à l'invisible qui répondrait à plusieurs des interrogations de l'être humain. Qui peut nier l'existence du vent qui caresse son visage, la limpidité d'une eau pure qui étanche sa soif, la beauté d'un paysage printanier, automnal, hivernal ou estival? La succulence d'un mets bien préparé? La bonté d'un pardon accordé? Le dévouement d'un bénévole? Des invisibles permanents jusqu'à ce jour.

L'invisible est donc présent. Cependant, il se manifeste par des signes. À chacun de les reconnaître et de les interpréter. Quand il s'agit de la Présence dont témoignent les chrétiens, le message du Petit Prince est le chemin à emprunter: «On ne voit bien qu'avec le cœur, l'essentiel est invisible pour les yeux.» Voir avec le cœur, c'est apprivoiser, consacrer du temps à l'écoute et à la réflexion pour mieux agir. Voir avec le cœur, c'est apprendre à bien jauger afin de maintenir un lien de plus en plus étroit avec cet Amour que saint Paul présente aux Corinthiens, dans sa première lettre.

Analyse minutieuse

Sans minimiser l'aide qu'apporte l'acquisition de multiples connaissances éprouvées, il est bon d'explorer le message évangélique pour estimer la Présence du Dieu Amour. Les écrits de Matthieu, Luc, Marc ou Jean nous proposent des réflexions, des attitudes qui mènent à la reconnaissance et à l'interprétation des signes des temps actuels. Les enseignements de Jésus, ce langage du cœur, prône les valeurs humaines et l'ouverture à ce qui nous dépasse. Nous sommes appelés,

dans cette démarche, à confronter les faits de notre vie avec les leçons de l'Évangile.

En ce temps de la pandémie COVID-19, source d'inquiétude, attardons-nous au récit de la tempête apaisée. (Marc 4, 37-41)

Pendant une traversée vers l'autre rive, «Survient une forte bourrasque, et les vagues se jetaient dans la barque, de sorte que déjà elle se remplissait. Et Jésus était à la poupe, dormant sur le coussin. Ses apôtres le réveillent et lui disent: *Maître, tu ne te soucies pas de ce que nous périssions?* S'étant réveillé, il menaça le vent et dit à la mer: *Silence, calme-toi!* Et le vent tomba et il se fit un grand calme. Puis, il leur dit: *Pourquoi avez-vous peur ainsi? Comment n'avez-vous pas de foi?»*

Aujourd'hui aussi, le silence s'impose pour trouver un sens à la pandémie qui bouleverse la plupart d'entre nous. Le confinement nous a permis de faire une pause. Mais la peur ne nous quitte pas pour autant. Comme les disciples, nous sommes démunis. De quoi, de qui, avons-nous peur?

Nos premières réponses s'enracinent plus ou moins dans nos préoccupations immédiates: travail à distance obligé, spectacles annulés, visites limitées, voyages annulés, privations de toutes sortes...

Poursuivant notre réflexion silencieuse, nous nous demandons à qui la faute? Nous aimerions trouver un coupable autre que nous-mêmes. Nous ressemblons peut-être aux disciples qui croyaient que c'était la faute de Jésus, il n'aurait pas dû dormir. Ils lui reprochent de ne pas se soucier d'eux.

Et nous? Nous soucions-nous vraiment de nos proches qui vivent aussi les conséquences de cette pandémie mondiale? Plusieurs ont perdu leur emploi et ne peuvent subvenir à leurs besoins et à ceux de leur famille. Le travail à distance devient un casse-tête pour les couples avec de jeunes enfants. Nous préoccuons-nous de l'avenir de ceux qui sont seuls, handicapés, malades, âgés, itinérants, pauvres, démunis? Une orientation vers les autres calme un peu notre peur, mais elle nous invite surtout à garder confiance. «Comment n'avez-vous pas de foi?» dit Jésus. Il nous rappelle qu'il est là...

Considérant les bouleversements de la pandémie, cet enseignement de Jésus nous apprend à voir plus loin que les effets dérangeants. Peut-être que le confinement nous appelle à mieux comprendre l'isolement des prisonniers, la solitude des malades, l'abandon des itinérants, l'importance du silence, le bénéfice de la paix par la méditation, la

nécessité de la patience, le bien-être de la bienveillance... autant de signes qui percent l'enveloppe extérieure des événements pour recevoir la lumière qui ouvre notre cœur à une action généreuse.

À la fin de la deuxième étape de la méthode du «voir-juger-agir», nous avons à choisir un aspect, en l'occurrence, celui qui nous fera avancer dans la découverte de la Présence dont le nom est Amour. Laissons cette Lumière nous imprégner de ses rayons et devenir de plus en plus aptes à reconnaître le langage des signes de notre temps. Lumière qui réveille, anime ou réanime en nous dirigeant vers le troisième mouvement: agir.

Geste approprié

Quelle que soit l'action concrète choisie, elle gardera une dimension humaine. Éclairés par le message évangélique, nous aurons la force de prioriser la simplicité, d'opter pour la liberté, de nous recueillir dans la prière, de garder confiance.

Comme la sève qui circule dans l'arbre, comme l'herbe qui pousse lentement, point n'est besoin d'éclat, ni d'exploit, pour témoigner de la Présence. Des gestes mesurés à la situation du moment, et accordés à nos talents, suffisent pour découvrir la présence du Berger qui connaît chacune de ses brebis. Qu'il s'agisse de notre propre perfectionnement ou de la participation au bien-être des autres, une gamme de possibilités s'offrent à nous. Des gestes simples, tels un sourire, un appel téléphonique, un mot gentil, un don à une fondation, une main toujours ouverte, une parole d'encouragement, quelques minutes de silence... autant de petits pas vers un plus. Des centaines de petites gouttes d'eau versées dans un verre ne finissent-elles pas par lui donner sa plénitude!

Opter pour la liberté bonifie notre engagement. Nous assumons la responsabilité de l'action choisie qui perpétuera notre quête de l'Invisible et garantira notre transformation intérieure. Nous nous imposons une action nous-mêmes. Nous répondons à un appel logé au plus profond de nous. Ce n'est pas une obligation venue de l'extérieur, mais un choix personnel. Celui-ci n'annule pas l'influence de notre entourage ni les stimulations de l'exemple. Il nous aide plutôt à agir plus généreusement, plus gratuitement, plus librement.

La prière et la méditation animeront notre élan de recherche de la Présence à partir des événements quotidiens. Plusieurs textes évangéliques racontent que Jésus se retirait souvent pour prier. Il quittait les foules et le bruit pour trouver le calme qui dispose à écouter son cœur. Un jour, sa prière terminée, un de ses disciples lui a demandé: «Seigneur, apprends-nous à prier...» et le *Notre Père* est

né. (Matthieu 6, 9-13) Un enseignement révélateur. La louange précède l'énumération des besoins: le pain de ce jour, le pardon des offenses et la délivrance du mal. N'est-ce pas un écho du Magnificat de Marie: *Mon âme exalte le Seigneur!*

L'ajustement de nos gestes au message évangélique passe par la répétition. Les artistes, les enseignants, les parents, les intervenants croient à «cent fois sur le métier, remettez votre ouvrage». Plusieurs d'entre nous savent qu'il faut recommencer les exercices physiques maintes fois pour retrouver la souplesse d'un membre ankylosé. La forêt nous le rappelle à sa manière: les arbres s'effeuillent chaque automne et se revêtent chaque printemps. La lumière du jour succède toujours à l'ombre de la nuit. Dans la quête de l'Invisible, pourquoi douter de l'efficacité de la répétition de nos gestes cherchant à apercevoir de plus en plus cette Présence cherchée? Sur ce chemin, les multiples petits pas de la persévérance nourrissent l'espérance.

Nous avons entendu ou dit: «J'espère qu'il fera beau, demain, je vais...» «J'espère que le vaccin contre le coronavirus sera disponible chez nous.» J'espère... j'espère... Recherche plus ou moins fidèle de la concrétisation du meilleur, de l'impérissable, de l'épanouissement, de la perfection, de l'idéal, du bonheur; en résumé, un désir profond d'accéder à la beauté, à la vérité et à la bonté.

L'espérance chrétienne va plus loin. Elle est une certitude intérieure qui reconnaît la présence permanente de Celui qui nous aime infiniment. Elle ressemble à l'eau qui avance même à travers les obstacles, qui imbibe doucement le bois qui flotte, qui rayonne quand on lui lance une pierre, qui enlève les scories, qui rafraîchit et repose. Une eau vive! L'apôtre Jean le rappelle quand il relate la rencontre de Jésus avec la Samaritaine au puits de Jacob: «*Quiconque boit de cette eau aura soif à nouveau; mais qui boira de l'eau que je lui donnerai n'aura plus jamais soif: l'eau que je lui donnerai deviendra en lui source d'eau jaillissant en vie éternelle.*» (Jean 4, 13-14)

Même petit, chacun de nos gestes répétés et ajustés au message évangélique, portera du fruit en abondance.

ICI et LÀ!

La vie nous donne des signes tous les jours. Rappelons-nous de conserver un équilibre ou une juste mesure pour ne pas perdre notre capacité de discernement. Cherchons sans cesse à mieux distinguer ce qui nous enferme de ce qui nous libère, en tenant allumée la lampe de l'Espérance. Nous y acquerrons une sorte de sagesse, «perfection du discernement».

La prière «Mon Dieu, donnez-moi la sérénité d'accepter les choses que je ne puis changer...» est bien connue. J'ajoute celle du père Ludovic Lécuru, extraite de son livre *100 prières en famille*¹:

Seigneur, comment serions-nous capables de savoir sans ta sagesse ce que nous devons faire? Que le don de conseil nous révèle avec une joyeuse certitude ta volonté en toute chose. Vois la décision que nous devons prendre. Nous prions avec confiance ton esprit de sagesse afin de poser les bonnes questions et de trouver les bonnes réponses. Donne-nous d'avoir les pieds sur terre pour mieux entendre ce qui vient du Ciel.

Oui, Seigneur, nous te demandons de nous aider à être dans le réel. Notre désir est de regarder toutes choses avec ton regard et selon ton plan. Libère-nous de nos projections et de notre volonté propre. Apprends-nous à discerner les attentes de ceux qui nous entourent, à laisser tomber les *a priori*, à donner à tous la parole, car ta volonté se manifeste dans le cœur des plus humbles parmi nous.

Nous savons, Seigneur, que tu parles par notre biais et par celui des événements de notre vie de famille: apprends-nous à écouter chacun et à méditer ces événements à l'exemple de Marie. Que le discernement que nous te demandons aide notre famille à progresser et à porter du fruit. Amen!

Marguerite Paquet
maryv@videotron.ca

¹ LÉCURU Ludovic, *100 prières en famille*, Éditeur Salvator, mai 2006.

DISCERNER SA PRÉSENCE DANS L'EUCARISTIE

«Faites cela en mémoire de moi.»

1 Corinthiens 11, 24b

Quelques semaines avant le début de la première vague, j'étais invité par une famille à partager le repas du soir avec elle. Il y avait un couple d'amis en commun qui était aussi invité. La soirée était sympathique. Nous jasons de tout et de rien. Nous parlions de nos vies respectives. Les questions sur l'Église, le célibat des prêtres, la messe faisaient partie des conversations. L'un des convives m'interpella directement: *Jean, les gens ne viennent plus à la messe parce que c'est plate, les célébrations.* J'ai accueilli cette remarque comme un appel et une soif de vivre une expérience profonde avec Dieu et avec la communauté convoquée.

«Quelle réponse donner à toutes ces personnes qui ne participent pas ou qui ne sentent pas le désir de participer à la messe? La société se sécularise, est-ce que l'Eucharistie continue à la construire? Comment affermir et aider les pratiquants réguliers à grandir de jour en jour dans la foi par les célébrations?» Ce sont des interrogations qui m'habitent comme prêtre qui célèbre l'Eucharistie tous les jours. Elles m'interrogent aussi sur la manière de célébrer l'eucharistie dans nos différentes communautés.

Je n'ai pas de «recettes» à ces questions. Ces lignes sont pour moi l'occasion de témoigner de ma relation avec le Christ dans l'Eucharistie. Je communie à la patience et à la souffrance de tous les baptisés qui ne peuvent pas rejoindre les églises paroissiales, les communautés pour célébrer la messe à cause de la pandémie. Cette souffrance pourrait devenir eucharistique si nous l'offrions à Dieu en communion avec les victimes de la COVID-19.

Tout au long de cet article, j'utiliserai les mots eucharistie et messe¹. Les deux s'intègrent ensemble dans le sujet. Je n'ai pas la prétention de donner un cours sur le sacrement de l'Eucharistie. Cette réflexion ne veut être qu'un élément de réponse pouvant aider au discernement de la présence du Christ dans l'action eucharistique Elle veut être d'ordre théologique, spirituel et pastoral. Pour ce faire, je me suis inspiré du livre de sœur Denise Lamarche, *La messe en questions*, publié en 2008². À partir des questions et des réponses simples, elle nous livre une réflexion sur le sens de la participation à la messe qui n'est

¹ Lire: *Catéchisme de l'Église catholique – Comment est appelé ce sacrement?*, n°s 1328-1332.

² LAMARCHE Denise, *La messe en questions*, Montréal, Bellarmin, 2008, 128 p.

autre que communion: communion avec Dieu et communion avec la communauté. En découvrant le sens, nous pouvons oser une rencontre dans la Présence. «Il est fondamental pour nous chrétiens de bien comprendre la valeur et la signification de la messe, pour vivre toujours plus pleinement notre relation avec Dieu¹» *disait le pape François* lors de l'audience générale du mercredi 8 novembre 2017 à la place Saint-Pierre.

Pour discerner ensemble la présence du Christ dans l'Eucharistie, à travers cet article, je nous propose d'emprunter la voie des «questions-réponses». Cette voie a ses limites. Elle ne sera jamais exhaustive. Elle demeure un moyen pouvant nous aider à aller plus loin dans notre foi ou dans nos questionnements. Padre Pio disait: *Dans les livres, nous cherchons Dieu, dans la prière nous Le trouvons*. Rien ne peut remplacer la rencontre personnelle avec le Christ dans l'Eucharistie célébrée en communauté.

Souhaitons seulement que ces commencements de réponses aux interrogations ouvrent au sens de la messe et creusent en nous le désir d'y rencontrer Dieu qui aime et qui sauve, le Dieu qui appelle à l'espérance, le Dieu qui veut nous associer à la réalisation de son grand projet pour le bonheur de l'humanité².

Qui a inventé la messe?

Avant de répondre à cette question. Précisons le vocabulaire. Pour la messe, est-ce qu'on peut parler en termes d'invention? En se basant sur la parole de Dieu, la théologie du sacrement de l'Eucharistie nous enseigne que la messe a été instituée. On parle de l'institution de l'Eucharistie. C'est aussi vrai pour tous les autres sacrements. Ils ont été institués. Dans un langage propre de son époque, le concile de Trente affirme sans équivoque l'institution des sacrements par Jésus-Christ. «Si quelqu'un dit que les sacrements de la Loi Nouvelle n'ont pas été institués par Jésus-Christ notre Seigneur [...] qu'il soit anathème³.» C'est le Christ lui-même qui a institué la messe. On trouve le récit de l'institution de l'Eucharistie dans les trois évangiles synoptiques (Matthieu, Marc, Luc) et dans la première lettre de l'apôtre Paul aux Corinthiens. Personnellement, j'aime beaucoup le récit de l'apôtre Paul. Avant de célébrer le mémorial du dernier repas de Jésus avec ses disciples, l'Apôtre rappelle à la communauté le véritable sens du partage eucharistique. On ne vient pas uniquement pour manger et boire. C'est d'abord et avant tout une rencontre, un partage avec les

¹ http://www.vatican.va/content/francesco/fr/audiences/2017/documents/papa-francesco_20171108_udiienza-generale.html

² LAMARCHE Denise, *op. cit.*, p. 11-12.

³ *Concile de trente – Décret sur les sacrements*, (DS 1601).

autres. On vient célébrer une Présence réellement «Là». Je reprends ici les paroles de l'institution de l'Eucharistie au chapitre 11 de la première lettre aux Corinthiens:

J'ai moi-même reçu ce qui vient du Seigneur, et je vous l'ai transmis: la nuit où il était livré, le Seigneur Jésus prit du pain, puis, ayant rendu grâce, il le rompit, et dit: *Ceci est mon corps, qui est pour vous. Faites cela en mémoire de moi.* Après le repas, il fit de même avec la coupe, en disant: *Cette coupe est la nouvelle Alliance en mon sang. Chaque fois que vous en boirez, faites cela en mémoire de moi.* (1 Corinthiens 11, 23-25).

La messe a été instituée par Jésus-Christ, par amour, afin de perpétuer sa présence sacramentelle parmi nous. Comme les disciples d'Emmaüs, nous sommes invités à faire nôtre cette parole: *reste avec nous, Seigneur.* L'Eucharistie est célébrée pour que nous puissions, nous aussi, demeurer présents avec le Christ.

Pourquoi allons-nous à la messe?

Quand j'ai commencé à aller à la messe, j'avais 5 ou 6 ans. Avec mes sœurs, on y allait avec notre mère. J'y allais pour une bonne raison. Après chaque messe, on avait chacun, chacune un morceau de gâteau. C'était un délice. J'avais toujours hâte d'être au dimanche suivant.

Je ne comprenais rien de ce qui se passait. C'est en devenant servant de messe dans ma paroisse à Port-au-Prince (Haïti) que j'ai commencé à découvrir le «pourquoi» de la messe. «L'Eucharistie est source et sommet de toute la vie chrétienne¹.», nous disent les Pères du concile Vatican II. Comme source, l'Eucharistie est vitale dans l'accroissement de la vie chrétienne.

La source attire toujours. Nous venons à la messe parce que nous avons été attirés par le Père dans l'Esprit à venir célébrer le Fils. Jésus nous dit: *Nul ne peut venir à moi si le Père qui m'a envoyé ne l'attire.* (Jean 6, 44) Aller à la messe, c'est répondre à un appel. L'appel est un acte divin. Notre réponse est un acte de pleine communion. Dieu nous convoque. Il a quelque chose à nous dire. Sans la messe, notre vie tombe en ruine. Le dimanche, nous venons à la messe pour rendre grâce au Seigneur d'avoir été à nos côtés durant la semaine écoulée tout en lui offrant celle qui commence pour qu'il la bénisse et nous garde dans la foi. «Ce n'est qu'en découvrant le riche réseau des liens entre l'Eucharistie et notre vie dans le monde, que l'Eucharistie peut devenir *du monde* et notre vie *eucharistique*²».

¹ Concile Vatican II – *Lumen Gentium*, n° 11.

² NOUWEN Henri J. M., *Au cœur de ma vie, l'Eucharistie*, Montréal, Novalis, 1995, p. 12.

La messe n'est pas une option facultative dans la vie des baptisés. C'est fondamental. C'est une question de vie. Une question de salut. L'Eucharistie est le «cœur» de l'Église rappelle le pape François. Elle est célébrée pour «la gloire de Dieu et le salut du monde». C'est la plus grande prière chrétienne. C'est le mystère de la foi par excellence.

Que vivons-nous à la messe?

Dans le Nouveau Testament, nous n'avons plus besoin du sacrifice du sang des animaux pour être sauvés. Nous sommes sauvés par le sacrifice du corps et du sang du Christ. Nous n'avons plus besoin d'autres sacrifices. Le Christ ne nous offre rien d'autre que de vivre de sa vie. *Ceci est mon corps, ceci est mon sang*. À chaque messe, Il se remet entre nos mains pour que nous nous remettions dans les siennes. Nous vivons une alliance d'amour avec Lui. Si le Christ se donne dans l'Eucharistie, qu'est-ce qu'il va nous refuser? Son action se renouvelle tous les jours. L'Eucharistie du dimanche dernier n'est pas celle d'aujourd'hui. À chaque Eucharistie célébrée, nous recevons une nouvelle grâce.

À la messe, nous expérimentons l'extraordinaire de Dieu dans l'ordinaire de notre vie. Faisons de l'Eucharistie la nourriture et la boisson essentielles de notre vie. L'Essentiel, c'est le Christ. À la messe, nous Le touchons... Le regardons. Et, Lui, Il nous regarde. L'Eucharistie est une source de bénédiction. Jésus est vivant et réellement présent sous les espèces du pain et du vin que nous partageons. «La célébration du mémorial replonge les participants dans le mystère de la Pâque du Seigneur¹.» Nous faisons mémoire. L'Eucharistie est une source de bénédictions.

Qui rencontrons-nous à la messe?

L'Eucharistie est le sacrement de la rencontre. Nous venons à la messe pour rencontrer le Christ. Le rencontrer change notre vie et notre vision des choses. Quand nous rencontrons réellement Jésus à la messe, quelque chose de nouveau se produit dans notre vie. Rencontrer Jésus-Christ, c'est le connaître. La connaissance dont il s'agit n'est pas seulement cérébrale ni scientifique. Elle est empirique: *Si je ne rencontre pas le Christ personnellement, je ne pourrai pas parler de lui*.

La rencontre du Christ nous rend attentifs aux prochains. Nous venons à la messe pour rencontrer la communauté. Quand nous sommes réellement présents à Dieu, nous sommes aussi présents aux autres membres de la communauté. Il y a une dynamique de rencontre

¹ COLLECTIF, *L'Eucharistie, Don de Dieu pour la vie du monde*, document théologique de base pour le 49^e congrès eucharistique international, Québec, Anne Sigier, 2007, p. 21.

et de présence qui se structure dans la liturgie eucharistique. On fait communauté. On tisse des liens sociaux et spirituels. C'est toute l'Église qui se met en prière par des chants, des réponses, des acclamations, des gestes, des attitudes. Cette rencontre est dynamique et participative. Déjà en 1951, soit 12 ans avant le concile Vatican II, le dominicain Roguet écrivait:

L'offrande du pain et du vin consacrés n'a pas seulement pour but de renouveler le sacrifice du Christ, mais d'y joindre notre propre sacrifice. L'Église ne nous demande pas seulement d'assister à la messe comme à un sacrifice qui se ferait au loin et dont nous ne serions que les spectateurs et les bénéficiaires inertes, elle nous demande d'y participer, c'est-à-dire de nous y unir, de nous offrir avec le Christ, de nous immoler avec lui et de nous incorporer avec lui par la communion¹.

La notion de rencontre et de participation active et communautaire dans l'action eucharistique sont essentielles pour vivre l'expérience permanente de la présence du Christ.

Comment discerner et expérimenter la présence du Christ dans l'eucharistie?

Le concile Vatican II dans sa constitution sur la sainte liturgie, *Sacrosanctum Concilium* au numéro 7, nous énumère quatre modes principaux de présence du Christ dans les actions liturgiques. Il est présent dans la communauté rassemblée, dans la Parole proclamée, dans la personne du ministre et dans le pain et le vin consacrés. La liturgie est le moment privilégié pour se mettre en présence du Christ. Toute sa structure nous conduit à cette présence. Une présence d'alliance qui se joue dans l'altérité et la réciprocité. «Il m'avise et je l'avise», répondait un paroissien au curé d'Ars qui l'interrogeait sur le temps qu'il passait devant le Saint-Sacrement. Une présence qui prend chair dans le silence d'un cœur à cœur avec le Christ.

J'aimerais indiquer trois repères pouvant nous aider à discerner et à expérimenter la présence du Christ dans l'Eucharistie. Je les ai expérimentés personnellement. Les repères aident à ajuster la pratique. Le *Petit Robert* définit le mot repère ainsi: «Marque qui sert à retrouver un emplacement, un endroit, pour faire un travail avec précision, ajuster des pièces, localiser un phénomène.»

¹ ROGUET A.-M., *La messe*, Approches du mystère, Paris, Cerf, 1951, p. 128.

1. Se préparer à la célébration

Toute rencontre implique une préparation. Il en est de même pour la messe. Avant de célébrer, il serait bon de se donner quelques minutes avec Jésus-Christ pour lui demander de prendre toute la place dans notre cœur et dans l'assemblée et de nous éloigner de toute tentation de distraction. La lecture de la parole de Dieu avant la célébration contribue aussi à préparer notre cœur à entrer dans l'expérience de la rencontre. Jésus se rend présent à nous par sa Parole. Mon premier curé, quand j'étais jeune prêtre en paroisse, me disait qu'avant chaque célébration, bien que son homélie soit prête, il prenait toujours le temps de lire l'Évangile comme si c'était pour la première fois. Et, il y avait toujours quelque chose de nouveau qui venait le toucher. La parole de Dieu est efficace ici et maintenant. Elle anticipe les difficultés dans la présence.

2. S'offrir au Christ

Toute la liturgie, du début à la fin, nous met en contact permanent avec la présence mystérieuse du Christ dans l'offrande de sa vie pour notre salut. En signe d'action de grâce, dans l'action liturgique, nous nous offrons à Lui pour que toute notre vie, notre quotidien devienne offrande agréable à ses yeux. S'offrir au Christ nous rend participants de son œuvre rédemptrice pour l'humanité. Nous ne sommes pas des spectateurs à la messe. Nous sommes en communion avec le Christ. S'offrir au Christ, c'est se rendre présent à sa présence dans le pain et le vin consacrés. S'offrir au Christ, c'est lui donner toute la place pour qu'il devienne un en nous.

3. Cultiver le silence

Dans son livre *Apprendre à faire silence*, le bénédictin Anselm Grün mentionne que «le silence est l'attitude intérieure par laquelle je m'ouvre à la réalité de Dieu. C'est donc davantage que l'absence de discours¹.» Le silence nous ouvre à la Présence. Le silence est une attitude, une manière d'être, une spiritualité à développer et une grâce à cultiver. Le silence rend possibles la présence du Christ et celle de la communauté. On ne se tait pas parce qu'on ne veut pas parler aux autres. On fait silence pour mieux entrer en communion avec eux. Quand je préside la messe, j'aime «marquer» des temps de silence pour laisser résonner en moi les prières, les chants, la parole de Dieu, l'homélie, la présence de l'assemblée. Dans le silence nous sommes avec Dieu, avec les autres et avec nous-mêmes. Cultiver le silence, c'est habiter la Présence.

¹ GRÜN Anselm, *Apprendre à faire silence*, Paris, Desclée de Brouwer, 2015, p. 78.

En guise de conclusion, dans le silence de notre cœur, prions:

*Seigneur Jésus-Christ, nous te rendons grâce
pour le don de ton corps et de ton sang que tu fais à ton Église.*

Par ta présence sacramentelle, tu demeures au milieu de nous.

*Creuse en nous la faim et la soif de te rencontrer
tous les jours, à chaque instant dans l'Eucharistie.*

*Sois béni pour les sacristains, l'assemblée, les servants de messe,
les lecteurs, les animateurs,
les chorales, les musiciens, les prêtres,
qui croient et communient à ta présence.*

*Daigne bénir toutes les personnes
qui ne peuvent pas recevoir ton corps et ton sang
à cause d'une situation quelconque...*

Nous croyons que tu es présent en elles et avec elles.

*Touche les cœurs de celles et ceux
qui n'osent pas répondre à ton appel.*

*Fais-nous la grâce de ta présence
et de demeurer pour toujours avec toi
maintenant et pour les siècles des siècles.
Amen!*

Père Jean Roudy Denois, psj
jeanroudy.denois@dsjl.org

RECENSION

Christine Michaud, Thomas De Koninck, *Le Petit Prince est toujours vivant – Faites de votre vie un émerveillement quotidien*, Éditions Edito, 2020.

Christine Michaud a, entre autres, étudié en psychologie positive. Elle a toujours été fascinée par l'être humain et le mieux-être. Elle nous a souvent partagé ses découvertes, ses réflexions sur le bonheur, lors de conférences et émissions de télévision, par exemple à *Qu'est-ce qu'on attend pour être heureux?* Elle a créé *Mon projet bonheur* ainsi que *Mon journal de gratitude* et plusieurs best-sellers.

Quant à Thomas De Koninck, il est professeur à la *Faculté de philosophie* de l'*Université Laval*. Il a eu le privilège, à l'âge de 8 ans, de passer une soirée avec un ami de son père, Antoine de Saint-Exupéry. On dit que c'est peut-être à la suite de cette soirée qu'est né *Le Petit Prince*, en raison des nombreuses questions provenant du jeune Thomas.

C'est donc par le biais de questionnements et de nombreuses citations, que ce livre nous invite à réfléchir à la beauté, la quête de sens, le bonheur, les liens affectifs, la solidarité, la conscience, l'enfance, la providence, Dieu et l'invisible.

J'ai lu ce livre à deux reprises, non pas parce qu'il est difficile à comprendre ou à lire mais bien en raison de la richesse des mots, des citations, des expériences de vie. On découvre des références de Platon, d'Aristote, de la Bible, de Bouddha, de Ronsard, de Charles Péguy. On cite Simone Weil, le pape François, sainte Thérèse de Lisieux. On y retrouve également des phrases des différents livres de Saint-Exupéry: *Citadelle*, *Vol de nuit*, *Pilote de guerre* et *Le Petit Prince*.

Pour le premier thème abordé, soit la «beauté», on peut lire:

Quel est le plus grand générateur de lumière en ce monde? et la réponse est l'«amour». Cherchez la beauté, vous trouverez l'«amour».

Pour «la quête de sens», on nous rappelle le roi qui dit au Petit Prince: *Il faut exiger de chacun ce que chacun peut donner*. À l'instar du Petit Prince et de sa rose, nous devrions considérer cette vie comme étant ce qui compte le plus au monde.

Le thème suivant est «le bonheur». On y lit que le bonheur vient du lâcher-prise, d'une certaine manière de danser avec la vie. Un peu plus loin, on nous rappelle que les Évangiles nous suggèrent de redevenir de petits-enfants et que nous avons intérêt à cultiver la simplicité, l'étonnement, la spontanéité, l'authenticité et l'émerveillement.

Quant aux «liens affectifs», le renard du Petit Prince nous rappelle que «apprivoiser» signifie «créer des liens». On y parle alors de l'appropriation, de l'amitié, de l'amour, du pardon et de l'harmonie. N'y a-t-il rien de plus beau que des humains unis et bienveillants les uns envers les autres. Question posée par les auteurs.

Aussi, au chapitre de «la conscience», on nous demande ceci: *Si le Petit Prince débarquait sur notre planète aujourd'hui, ne nous trouverait-il pas trop endormis? En tout cas, il aurait bien des questions à poser... Pourquoi vous querellez-vous? Pourquoi n'êtes-vous pas plus heureux?* Et bien d'autres questions. En référence au Petit Prince, rappelons-nous que ce n'est pas tant avec les yeux qu'avec le cœur qu'il nous faut chercher la vérité. L'essentiel est invisible pour les yeux.

Tout au long du livre on nous ramène à l'amour, à l'enfant en nous, à l'amour de nous et des autres. On nous rappelle que la parcelle d'enfance en nous se rapproche inévitablement de la part divine.

J'ai été touchée par une légende hindouiste qui est racontée dans le livre. Je vous résume l'essentiel. Tous les hommes étaient des dieux. Mais ils ont abusé de leur pouvoir et le grand dieu Brahma s'est vu contraint de leur enlever ce pouvoir et de le cacher dans un endroit impossible à trouver. Il y a eu plusieurs suggestions de la part de son conseil mais, à chaque fois, Brahma n'était pas d'accord parce qu'il se disait que l'homme finirait par le trouver. Finalement, Brahma a eu l'idée de cacher la divinité de l'homme au plus profond de lui-même, dans son cœur, car selon lui c'était l'unique endroit où l'homme ne penserait jamais chercher.

Selon l'apôtre Matthieu (6, 21): «Car là où est ton trésor, là aussi sera ton cœur.»

Ce chapitre sur «l'invisible» se termine ainsi: «C'est seulement à partir de cette connexion à notre cœur que nous pouvons parachever notre œuvre et découvrir la trame parfaite de notre vie. En devenant pleinement qui nous sommes, nous saisissons mieux la raison de notre présence sur terre et nous contribuons à l'avènement d'un monde où règnent la lumière, la paix et l'amour. Ainsi notre vie devient un émerveillement quotidien.»

Au chapitre de «la Providence», on cite Madeleine Delbrêl, mystique chrétienne française, qui offre une prière ayant pour titre *Seigneur, venez nous inviter à danser avec Vous*. Les auteurs poursuivent en disant «qu'il l'appelle Dieu, Bouddha, Allah ou autrement, l'homme y perçoit une force qui l'englobe et le dépasse.» Un peu plus loin, il est dit que joindre les mains, c'est bien, mais les ouvrir, c'est mieux et que ces mains ouvertes nous rappellent également de faire de la place pour l'avènement du meilleur pour nous, du meilleur en nous.

Monsieur De Koninck termine en nous disant que le défi premier que ce siècle et ce nouveau millénaire nous lancent est: nous occuper de la rose avant tout et suivre les conseils du renard.

Dans ce livre, tout est dit simplement, avec justesse et près de la réalité. C'est un précieux livre de chevet, un ami, qui nous apporte la paix, la sérénité et la paix du cœur. Un ami qui donne des ailes, qui fait du bien.

Nancy Létourneau
legato.nancy.letourneau@gmail.com

JE NE L'ATTENDS PLUS

Je n'attends plus le Messie, il est là!

Je me méfie d'ailleurs de celles et ceux qui mettent leur confiance absolue dans un influenceur même s'il cumule des milliers de «like» sur Instagram ou sur Facebook. Je doute qu'une personne, quelle que soit son habileté d'oratrice ou de plaidante, quel que soit le résultat du vote qui l'a élue, puisse régler tous «nos» problèmes. Celui ou celle qu'on attendait comme le Sauveur, capable de sortir le pays de sa léthargie, d'apporter la croissance et la paix dans cette partie du monde, de régler le problème du chômage, de la récession ou de la pandémie, s'avérera, tôt ou tard, comme limité, usé et faillible. Je n'attends plus le Messie, il est là!

Il est là, mais discret, humble et caché. Anonyme dans la masse humaine, comme il est né et a vécu il y a plus de vingt siècles, reconnu alors seulement par ceux et celles qu'il a séduits ou choqués. Il est là modeste et effacé. Il se glisse parmi les pauvres et les itinérants. Il fraye dans les endroits mal famés et les geôles insalubres. Il circule entre les civières des urgences encombrées et les fauteuils berçants de la salle commune d'un Centre hospitalier de soins de longue durée (CHSLD). Il attend en ligne pour sa pitance dans un camp de réfugiés, il grelotte de froid et de peur dans ce rafiot d'espoir qui le conduira sur l'autre rive. C'est un enfant autiste ou déficient, chaque jour intimidé par ses camarades de classe, c'est un Mustafa ou un Mahdi qui désespère de trouver un emploi, c'est une femme Attikamek ou Cri harcelée et violentée. Il est là et souffre, parce qu'il s'identifie à celui qui a mal, craint ou pleure.

Il est là du côté de celui ou celle qui sert, libère et soulage. Je le trouve chez ce papa qui accompagne son jeune dans ses démarches judiciaires. Il prend figure de Janine qui recueille chez elle une personne âgée atteinte de démence. Il cherche avec détermination à relocaliser une famille jetée à la rue. Je le reconnais parmi ces marcheurs pour la lutte au changement climatique. Il revient fatigué de ses trente-six heures de garde à l'hôpital. Il me suffit d'ouvrir grand les yeux et les oreilles pour discerner sa présence lumineuse et apaisante à travers les noirceurs et les bruits de ce monde.

Je n'attends plus le Messie. Il est là!

Yvonne Demers
yvonedemers@hotmail.com

NOUVEAUTÉ CHEZ MÉDIASPAUL

LA VIE, TOUJOURS LA VIE!

YVON POITRAS

- *Choisis donc la vie!* (Dn 15, 30) Cette vive interpellation de la Parole sacrée est lancée par l'auteur à chacune, à chacun de nous. Elle est une ardente invitation à ressaisir les élans les plus profonds et les plus beaux de notre liberté et à grandir dans toutes les dimensions de notre aventure humaine.
- Yvon Poitras nous convie à devenir de plus en plus conscients que c'est à travers nos choix lucides et vrais de chaque jour que nous nous créons, que nous stimulons nos sœurs et nos frères à s'humaniser, à se diviniser, que nous vivifions nos divers milieux de vie, que nous répondons à l'ultime souhait de notre Maître Jésus: «Je suis venu pour que vous ayez la vie, et en abondance.» (Jean 10, 7)
- Il désire fortement que l'offrande de son livre soit un acte d'animation. Il nous invite cordialement, à travers ses réflexions et des témoignages, à voir par quels mots, quels dévouements, nous pourrions *choisir concrètement la vie* dans notre existence personnelle, dans nos liens avec les autres, dans notre milieu social, dans la communauté Église, spécialement en incarnant dans nos jours les gestes et les paroles de Jésus et de son Évangile.

En vente chez votre libraire et au secrétariat d'Appoint (15 \$)

C.P. 10,010 Succ. Curé-Poirier

Longueuil Qc J4K 0B3

Téléphone: 514 245-9748

Courriel: appoint.secretariat@gmail.com

N° de convention de la poste-publication 40012401

Retourner les blocs adresses à Appoint, C.P. 10,010 Succ. Curé-Poirier, Longueuil Qc J4K 0B3